

530

Bibliothèque de l'Université
de Liège — PÉRIODIQUES

14 NOV. 1938

vendredi 11 novembre 1938
dix-huitième année, n^{os} 33 et 34

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Wallonie 1938
L'Angleterre à une croisée de chemins
Un bohème de l'humanisme : Stephen MacKenna
Une visite aux fouilles d'Ostie
En quelques lignes...
Situation de la poésie
La guerre religieuse du III^e Reich
Francis Jammes est mort
La conception catholique de l'Etat

Jean DUVIEUSART
Hilaire BELLOC
Paul HENRY, S. J.
Vicomte Charles TERLINDEN
* * *
Marcel De CORTE
Henri MASSIS
Robert POULET
Comte RENAUD de BRIEY

Bruxelles, 57, rue Royale

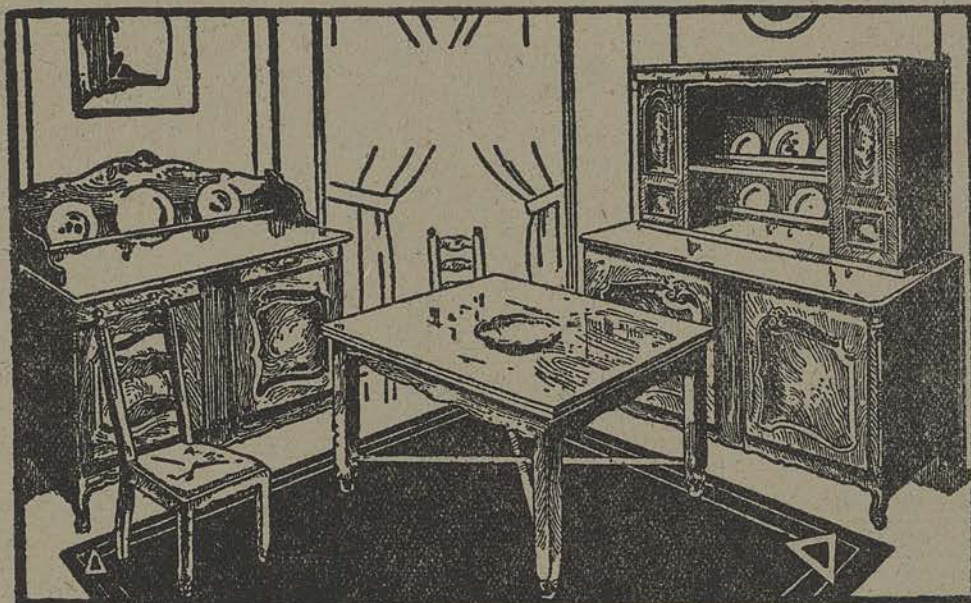
Tél. 17.20.50 Compte-chèque postal 489,16

meubles
d'art

A. Van Eynde

bureaux et salles d'exposition
8789 av. du Midi Bruxelles

style moderne
style anglais
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Pompes **CHAUVER**

Boulevard Emile de Laveleye, 205 - LIÈGE

Tél. 110.54 — Registre du Commerce 8364

Spécialité de Pompes à très haut rendement - - Pompes pour tous liquides
Pompes à Air et à Gaz - - Pompes à vide pour l'Industrie et les Laboratoires

ÉTUDES D'INSTALLATIONS

Les meilleures références - Exposit. Intern. Liège 1930 - Médaille d'Or

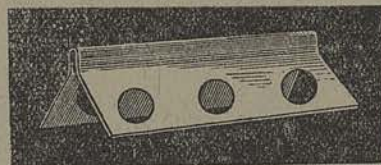
Établissements **PRINCEN**

CONSTRUCTEURS : 31, RUE DE L'AVENIR, SOLESSIN
Téléphone Liège 29842

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

Machines pour Plombiers-Zingueurs et Tôliers. — Baguetteuses
Plièuses - Rouleuses. — Couverts — Grilles économiques —
Para-Graisse

marques : « Chicane-Etoile »
et « Gondole ».
Fabrication Belge. — Breveté.



« ENCASTRO »
Profilé en tôle galvanisée
pour la protection des angles
de mur.

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anolens oliente peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille

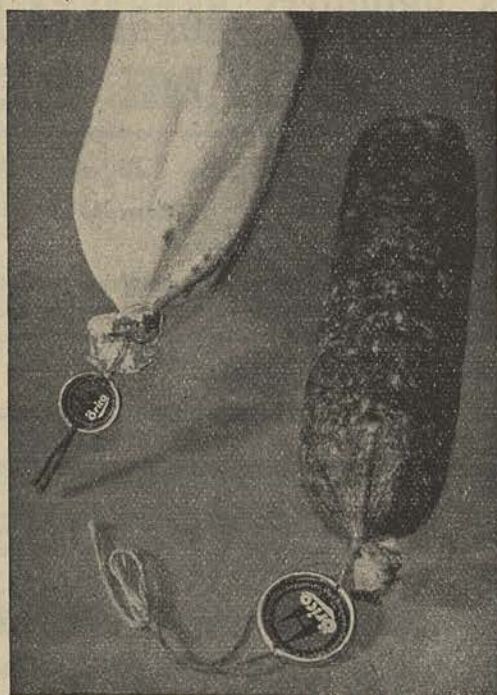
Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



ORICO



SOCIÉTÉ ANONYME

SPÉCIALITÉ DE SAUCISSONS SECS
ET DE FRANCFORT

ORICO, 77, rue de la Limite, Mortsel-Anvers.
Téléphone : 998.68 (2 lignes)

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” Au Baton ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” La Bella ”

ET ” Opera ”

2 file

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” Sepco ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TÉ} A^{ME}, 99, avenue de France. Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLÉMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHÉNEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.
Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A. CHAUD

Société Métallurgique d'ENGHIEN S^t-ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS
VOITURES — PIÈCES DE FORGE
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928.

Compte ch. post. : 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine.

Prix sur demande.

P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes — Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

ÉLECTRODES
POUR TOUS TRAVAUX

ARCOS



LA SOUDURE
ÉLECTRIQUE AUTOGÈNE

SOCIÉTÉ ANONYME

58-62, rue des Deux-Gares

BRUXELLES

SOUDURE ÉLECTRIQUE

Pour vos électrodes, une seule marque :

Original  Kjellberg

la plus ancienne et la plus répandue!

Pour vos postes de soudure, un seul nom :



ESAB



la machine qui s'impose par ses qualités!

Documentez-vous auprès de

ESAB, S. A., 116-118, rue Stephenson, Bruxelles. Tél. 15.91.26

Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

Usines à RENORY-OUGRÉE (Belgique)

Fabrication d'ammoniaque synthétique suivant les procédés G. Claude

Ammoniac anhydre — solutions ammoniacales — acide nitrique de toutes concentrations — anhydride sulfuré et dérivés.

Nitrate d'ammoniaque et nitrate de potasse pour explosifs.

Engrais divers : sulfate d'ammoniaque — nitrate d'ammoniaque agricole — sulfonitrate d'ammoniaque — nitrate de soude — nitrate de chaux ammoniacal — calciammon — cyanamide — engrais pour jardins.

Alcool éthylique synthétique — acétone — éther 720 et 725 — solvants.

Alcool méthylique (Méthanol) — Formol 30-40 % — hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique — trioxyméthylène,

Résines synthétiques et vernis spéciaux — Poudre à mouler.

Fongicides.- Herbicides.- Insecticides.

COMPAGNIE ANVERSOISE de Produits Chimiques

Soc. Anon.

21, Kipdorp — ANVERS

Adresse télégr. : Canverchim

Téléphones 255.90 - 91 - 92

Minium de plomb pur poudre "COOKSON"

Tous produits industriels chimiques selon circulaire que nous tenons volontiers à la demande des intéressés

Usines Ed. HUWART

Boulevard d'Avroy, 184

LIÈGE

TÉLÉPHONE : 121.75

Télégr. : FORMOLAL



Spécialités : FORMOL, HEXAMÉTHYLÈNE TÉTRAMINE, Résines synthétiques, Vernis isolants, Poudres à mouler, Acétone, ALCOOLS MÉTHYLIQUES, MÉTHYLÈNES, ACIDE FORMIQUE.

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

Ateliers René De Malzine

SCLESSIN près Liège (BELGIQUE)

Télégr. Demalzine-Sclessin

Tél. 118.71 et 276.70

Engrenages droits, coniques, hélicoïdaux et à chevrons en toutes matières et de toutes dimensions.

Moteurs-réducteurs. — Réducteurs de vitesse.

Pièces mécaniques de précision pour toutes industries.

Machines spéciales.

Machines de ménage : batteurs-mélangeurs, hache-viandes, coupe-légumes, presse-fruits, etc.

S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Sclessin

Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Téléphone

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRE, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,
TUYAUX — PLOMB A SCHELLER — SOUDURE D'ÉTAI —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arsenate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Produits en Béton

O. TOSSYN, Ingénieur civil U. I. Lv.

Digue du Canal, 2, VILVORDE

Tél. 51.05.40.

Murs de clôture en Béton armé et vibré

Construction solide et de bel aspect.

Devis gratuit sur simple demande.

Clôtures ajourées. — Piquets de clôture. — Bordures de jardin. — Bordures de route vibrées à haute résistance. — Tuyaux d'égout en béton comprimé ou vibré. — Tous produits en béton vibré d'après dessin.

Anciens Etabliss^{em}. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et
très légères en Ciment armé
formant Plafonds clairs et unis
Dalles pour Cours

Conditions spéciales pour Congrégations religieuses

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce de Bruxelles : 838 Téléphone 48 07 55 Compte Chèques Postaux : 118.84

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

Sous-Toitures Translucides brevetées

CÉRAMIQUES



de la Lys

Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin

Société Anonyme

Naamlooze Vennootschap

Belgique

Téléphone Courtrai 629.

België

Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

BOUCHONS EN LIÈGE

ÉTS Gaston BEGUIN

Henri DEQUENNE, Successeur

FONDÉS EN 1889

MARCHIENNE-au-PONT

Tél. Charleroi 106.11

La maison de confiance depuis 50 ans
Spécialité de bouchons à vins fins

Pierres blanches

Marbres - Granits

Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S.A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande.

S^U C^{IE} Havrenne frères

Verreries-Gobeleteries-JUMET

BRIQUES DE LUXE POUR FAÇADE

La Cérabric Fouquemberg

Brevetée et déposée

Usines à HAUTRAGE-ÉTAT et à STAMBRUGES

Directeur : MAX FOUQUEMBERG, Docteur en sciences U. L. V.

SIX COLORIS DIFFÉRENTS

Tous les formats et profilés, haute résistance mécanique
Géllivité nulle, porosité minime

ÉCHANTILLONS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

Nombreuses références :

Hôtels de ville, Écoles, Maisons de rapport, Villas, Buildings

Ateliers de Graduation Boterdael

66, Place Maurice Duché

VILVORDE

Verrerie Médicale et Industrielle

Production

Belge



Téléphone :

51.06.46

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT - POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE.

PIERRES BRUTES ET SCIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brâlage
Protège les murs contre les Intempéries. — Réactive à l'air
salin. — Appliquez son facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

82-84, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Haut
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

86, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

ENTREPRISES GÉNÉRALES

Travaux publics et privés
EXPERTISES

MARCEL DEBUSSCHERE-DEMEULDRE

ENTREPRENEUR

Rue Saint-Amand, 27-29, ROULERS

Téléphone : 253

Reg. du Comm. : Courtrai 1628

Chantier : Rue Kokelaer, 20, Roulers

Chape d'étanchéité

" Asphaltic Asbestos "

à base d'amiante, gomme et huile est insoluble à l'eau,
imperméabilise les terrasses, murs humides, réservoirs,
adhère sur tout

Établissements A. ERNOULD

22, rue du Beau-Site, BRUXELLES

Téléphones : 48.00.75 - 48.69.44

TOITURES EN CIMENT VOLCANIQUE
ET EN ROOFING

Travaux d'isolation et d'étanchéité

Bitume — Ciment volcanique — Feutres bitumés — Roofing — Jute
bitumé — Liège aggloméré — Feutres asphaltés pour fondation —
Enduit plastique à froid — HYDROFUGE « RENSEO »

Jos. GOESSENS Suc. de Gaston PRADEZ

(Licencié Technique)

RUE AUGUSTE HOCK, 7 et 9 — LIÈGE

Téléphone 204.61

ARCONITE

PLAQUE « ISOLANTE »
SPÉCIALE POUR LA CONSTRUCTION
Légère, Ininflammable, Imputrescible

CONTRE : chaud, froid, bruit, condensation.
POUR : cloisons, sous-toitures, sous-parquets, plafonds.
Se scie, se cloue, se plafonne, se décore.
S'emploie dans les : églises, hôpitaux, couvents, pensionnats, écoles,
colonies.

Nombreuses références

Établissements R. ARCOLY

OBAIX-BUZET

Tél : Luttre 72

A. De Vigne & C^o

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE

Installation de conditionnement d'air
Service de distribution d'eau chaude
Installation de bains - douches,
buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique

ANVERS

Téléph. 705.59

Une RÉVOLUTION
dans le CHAUFFAGE

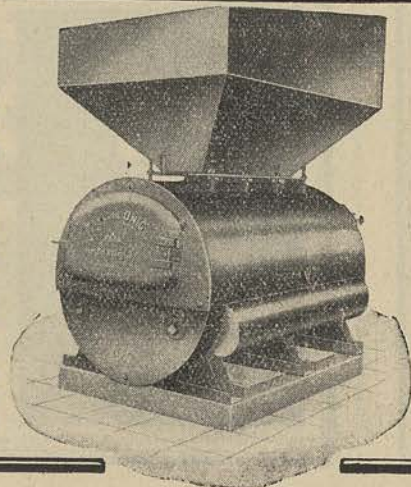
par

l'emploi du brûleur avant-foyer
« UNIC », le ROI des BRÛLEURS
à charbon. Se place devant toutes
les chaudières.

18, rue des Comédiens

PHOTO

3 brûleurs de 400.000 C. H., placés
à l'Aile de la Vieillesse de la
Société La Vieille Montagne, à Liège



SOCIÉTÉ S. E. B. U.

18, RUE DES COMÉDIENS

BRÛLEUR " UNIC "

Automatique au petit charbon. Le plus parfait de tous les
brûleurs au charbon. PUISSANCE : de 50.000 à 400.000 C.H.
ECONOMIES : Sur la qualité et la quantité combustible.
ENTRETIEN presque nul du chauffage. Près de TROIS
FOIS moins cher que le mazout. RÉGULARITÉ. AUTO-
MATICITÉ parfaite. IDÉAL comme CONFORT et FACI-
LITÉ. Entièrement en acier soudé.

Chaudière automatique : UNICA : du même principe.
Nombreuses références et ATTESTATIONS de nos clients.

Demandez-les-nous. Nous vous visiterons.

FABRIQUE DE CÉRUSE

Procédé hollandais

Société Anonyme ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Auguste BOULEZ

COURTRAI (Belgique)

Bureaux : Chaussée de Gand, 103

Usines : Rue de la Céruse

Téléphone : Courtral 151, Waereghem 30

Compte Chèques Postaux n° 76673

BLANC DE GROENINGHE Marque LES ÉPERONS D'OR

COMMENT TRAITER UNE HERNIE ?

Ce mal à évolution variable ne peut être guéri, chez l'adulte, que par l'opération. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent s'y soumettre n'ont de ressource que le port d'un bandage. Le NEO BARRÈRE SANS PELOTES NI RESSORT est le plus parfait des appareils; il maintient toutes les HERNIES qui disparaissent comme sous l'action de la main; ne se déplace pas et ne cause aucun gêne. Essai gratuit sans engagement des appareils du docteur L. BARRÈRE, 98, rue du Marais, Bruxelles, et en province, chez MM. les Pharmaciens-bandagistes, dépositaires de la méthode Barrère. Brochures gratuites.

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises,

Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.

Réservoirs galvanisés.

Appareils Sanitaires

EN GROS

R. Van Marcke

Place du Casino, 7, Courtral

Pompes électriques. — Tuyauteries.

Métaux

et tous accessoires pour installations sanitaires.

Multiples références.



le meilleur herbicide

détruit radicalement les mauvaises herbes dans les cours, allées, etc.

Fabriqué par la S. A. DES ANC. MANUFACTURES CHIMIQUES RENÉ DUBOIS, à Fontaine-l'Évêque (Belgique)



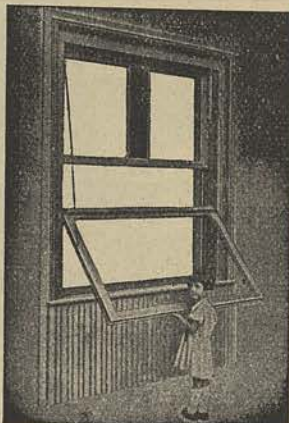
SOCIÉTÉ ANONYME des

Ateliers GERMAIN

MONCEAU-SUR-SAMBRE

Adr. télégr. : Germain Marchienne-au-Pont
Tél. Charleroi 12254 (2 lignes)

ARMOIRES-VESTIAIRES spécialement recommandées aux congrégations religieuses. — Armoires superposées ou armoires adossées et superposées. — Construction renforcée. — Meubles pour classement, classement de plans et classement d'outils.



GUILLOTINE GRIGNET

FENÊTRES - RÉVERSIBLES
HERMÉTIQUES

Brevetées en Belgique et à l'étranger

72, rue Vinave, 72
GRIVEGNÉE-lez-LIÈGE

Téléphone : 506.33 Liège

Du remords et du regret
à qui n'a pas de
"Fenêtre Grignet,"

Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des **RÉGIONS TOURISTIQUES** du plus grand intérêt.

La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

LIÈGE, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Évêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

HUY, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermitte. — Le vieux pont.

ANDENNE, l'église renaissance. — Tombeau et chaise de sainte Begge.

NAMUR, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

DINANT, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux; — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

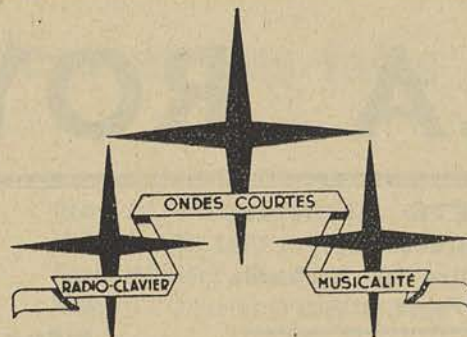
Ses anciennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Pollvache; Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaigle, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaînes de rochers à MARCHE-LES-DAMES, Frênes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES, au départ de DINANT.

La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de **THUIN** et de **LOBBES**. — Ruines de la célèbre Abbaye d'Auine.



PHILIPS 1939

"SÉRIE 3 ÉTOILES"

1^{re} ÉTOILE PHILIPS — Ondes courtes.

Enfin la perfection en ondes courtes, grâce au préampli équipé du tube Silentode EFS, « Miniwatt » rouge économique.

2^e ÉTOILE PHILIPS — Radio-clavier de précision.

Le réglage automatique est réalisé sur huit ou douze stations, au choix de l'auditeur, grâce au Radio-Clavier, un modèle de précision et de solidité.

3^e ÉTOILE PHILIPS — Musicalité encore meilleure.

Tous les perfectionnements techniques assurant une musicalité parfaite sont incorporés dans les récepteurs Philips pour 1939, dont la qualité musicale est une révélation.

Une série sensationnelle de 14 postes différents de 1.400 à 6.750 francs

A paiements différés, à partir de 58 francs par mois
DOCUMENTATION GRATUITE SUR DEMANDE

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE · FEBRIFUGE · TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS · NEURALGIES · DOULEURS PÉRIODIQUES · SURMENAGE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUPPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

BOIS DU PAYS

Par wagon franco-gare
dans toute la Belgique

CONTREPLAQUÉS

BOIS DU NORD & D'AMÉRIQUE

A. VAN ROMPAEY

215, RUE PANNENHUIS

Jette-St-Pierre-Bruxelles

Tél. : 26.06.61

Bols du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.58.
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 83.

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
800.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies
BRUXELLES

Adresse télégraphique
Royabelass

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGÈRES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses
sur la vie et contre tous les accidents



Fournisseur de la Cour.

SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.

72 rue Coudenberg

— BRUXELLES —



La montre DUOPLAN.

ÉDITIONS

TOURNAI



CASTERMAN

PARIS

Un livre posthume
D'EDMOND JOLY

Notre - Dame de Bonheur

avec une préface de S. Em. le cardinal Baudrillart,
de l'Académie française.

In-12 - 212 pages : 15 francs

Sommet religieux de l'œuvre d'Edmond Joly.
Emile BAUMANN.

Un événement dans le milieu catholique.
Paul SAMUEL.

... il perpétue les plus glorieuses traditions
de la pensée chrétienne.

Georges GOVAU.

Ce livre se lève comme une étoile à suivre.
Cardinal BAUDRILLART.

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Wallonie 1938

L'Angleterre à une croisée de chemins
 Un bohème de l'humanisme : Stephen MacKenna
 Une visite aux fouilles d'Ostie
 En quelques lignes...
 Situation de la poésie
 La guerre religieuse du III^e Reich
 Francis Jammes est mort
 La conception catholique de l'Etat

Jean DUVIEUSART
 Hilaire BELLOC
 Paul HENRY, S. J.
 Vicomte Charles TERLINDEN
 * * *

Marcel De CORTE
 Henri MASSIS
 Robert POULET
 Comte RENAUD de BRIEY

Wallonie 1938

Pour la première fois en 1938, le Gouvernement belge, dans une déclaration ministérielle, a évoqué le problème wallon. Phénomène assurément nouveau dans un pays où l'on avait cru longtemps que la question flamande résumait tout le problème national.

Nous nous autoriserons de ce revirement pour présenter quelques considérations sur le problème wallon et les solutions qu'il nous paraît appeler.

* * *

Et tout d'abord, y a-t-il un problème wallon?

Nous répondons affirmativement à cette question, mais nous admettons que ce problème est né, ou, en tout cas, a pris toute son importance et son acuité par le développement de la politique intérieure et extérieure de la Belgique.

Ce développement peut se résumer comme suit :

I. — La Belgique comme Etat indépendant est née en 1830, mais cet événement appelle deux observations, deux précisions. C'est tout d'abord que la Belgique comme communauté nationale existait avant 1830 et s'était formée au cours des siècles, depuis le XV^e siècle, depuis le IX^e peut-être, et même par la communauté de vie et de destinée qui avait uni ses territoires depuis l'ère chrétienne.

Toutefois, cette communauté nationale n'avait joui que d'une liberté mineure, d'une autonomie interne. Elle avait été gouvernée par des princes étrangers qui dirigeaient sa politique extérieure et elle n'avait pas eu de vie internationale ni de vie militaire en propre.

La seconde observation, c'est que, même en 1830, la Belgique n'a pas atteint directement la pleine indépendance. Elle s'est alors donnée un Roi national et une armée nationale, mais elle

a été soumise au statut de la neutralité obligatoire dont elle ne s'est libérée que par la victoire et le Traité de paix de 1919.

II. — L'Etat belge de 1830 est né sous la forme unitaire et il a plus spécialement réalisé sa centralisation unitaire par l'emploi exclusif de la langue française malgré la dualité de ses populations wallonne et flamande, romane et germanique.

Pour atténuer la non-reconnaissance officielle de la communauté flamande et étouffer les premières revendications qui naquirent bientôt à la faveur du libéralisme de notre régime, il fut de bon ton de ne jamais souligner, voire de toujours passer sous silence l'existence et jusqu'au nom des Wallons et de la Wallonie. Nombreux sont, aujourd'hui encore, les tenants de ce système dont l'attitude se résume dans cette phrase si souvent entendue : « Je ne suis pas Wallon, je suis Belge et cela me suffit. »

Mais les Flamands ne se soumièrent pas indéfiniment au système instauré en 1830. Les revendications se succédèrent, puis bientôt les réformes législatives. L'édifice législatif est aujourd'hui terminé et il réalise la flamandisation entière de toute la vie officielle dans la partie flamande du pays : flamandisation de l'Enseignement, de l'Administration, de la Justice et de l'Armée.

Cette œuvre législative n'est déjà plus considérée par les chefs flamands que comme un premier stade aujourd'hui largement dépassé. Le second stade n'est plus d'ordre linguistique. La langue n'est qu'un instrument de la solidarité collective et l'expression de l'âme nationale. Elle est plus un moyen qu'un but. Le but c'est la solidarité, l'homogénéité du groupe. C'est la « conscience nationale ».

Il faudrait tout ignorer de la question pour ne pas savoir que tous les mouvements flamands, qu'il s'agisse du K. V. V., du V. N. V., des Dinassos, etc., ont, comme facteur commun,



de reconnaître la communauté du peuple flamand comme une communauté nationale. Cela n'implique nullement la condamnation de la Belgique. La grande majorité des Flamands professent que la communauté flamande a le plus grand intérêt à vivre dans le cadre de l'Etat belge, mais à une époque où l'individualisme est en recul, ils placent « la communauté populaire » à côté des autres groupements naturels, famille, profession, commune, qui rattachent l'individu à l'Etat. A cette « communauté populaire » vont leurs premières attentions et leur plus profond attachement. « *Volksbelang boven Staatsbelang* », tel est leur principe. Ils sont *Vlaamsch-Nationaal*. Pour cette « communauté », terme nouveau, ils cherchent un statut de droit public. La Belgique doit rechercher la formule d'adaptation à la dualité des communautés flamande et wallonne.

Tout ce qui pense et agit en Flandre pense cela. Tel est le fait, et en politique le fait est roi.

* * *

Et alors, les Wallons ?

Oh ! les Wallons, dans leur majorité, n'avaient pas profondément creusé le problème. Individualistes à fond, ils avaient peu cultivé le sens de la solidarité wallonne. Mais aujourd'hui le problème est posé.

Quand on voit l'essor merveilleux de la fierté flamande, quand on mesure tous les profits qu'en retire la Flandre, et tous les risques qu'il représente pour la Wallonie, on aperçoit l'urgence d'un réveil de la conscience et de la solidarité wallonnes. La « communauté wallonne » est le cadre nécessaire de notre action politique et de notre vie sociale. Elle sera la forme de notre collaboration à la Belgique nouvelle.

Dans cette Belgique, les Flamands, par les organismes de leur « communauté », rechercheront et exprimeront leurs exigences culturelles, économiques, voire internationales. Aux Wallons de faire, pour eux, les mêmes études, de façon à pouvoir confronter les desiderata des deux communautés et les concilier dans un juste équilibre.

La Belgique de demain doit être une formule d'équilibre entre la communauté flamande et la communauté wallonne.

La solide base historique, économique, religieuse et diplomatique de la Belgique doit lui permettre de réussir cette épreuve, mais le succès dépend en grande partie de la vitalité de la communauté wallonne. Si cette vitalité faisait défaut, l'équilibre serait rompu et alors la Belgique serait en péril. Et ainsi l'action wallonne apparaît comme éminemment nationale et patriotique.

Nous allons en rechercher les principes.

* * *

Un peuple doit se développer selon sa ligne originale et il ne peut atteindre un développement fécond que dans le sens de cette originalité. Le peuple wallon est un peuple roman. Indépendamment de ses dialectes, il se rattache à la culture française. La Belgique doit reconnaître cette situation et en promouvoir généreusement l'épanouissement.

Dans l'ordre administratif, c'est donc la condamnation, en principe, du bilinguisme. Dans l'ordre culturel, c'est la nécessité d'assurer aux Wallons la participation et la collaboration de la vie culturelle axée sur la langue française.

Il est bien évident que dans un pays où vivent deux communautés de langue différente il y aura nécessairement des « bilingues » et un certain bilinguisme. Mais notre principe est qu'il faut organiser le pays de façon à réduire au strict minimum les circonstances qui imposent ce bilinguisme.

Il faudra donc que les circonscriptions administratives,

militaires, ecclésiastiques soient progressivement adaptées à la frontière linguistique.

Au sein de chaque institution, il faut que l'organisation entrave le moins possible l'accession aux emplois des citoyens qui ne connaissent que leur langue maternelle.

L'intérêt de la Belgique demande que la question linguistique affecte un nombre de citoyens aussi réduit que possible. Et cela est parfaitement réalisable et déjà partiellement réalisé.

L'intérêt national n'est pas d'empoisonner l'existence de la majorité des citoyens dont le Gouvernement aurait conçu le projet de ruiner l'originalité pour les transformer en « hybrides intellectuels ». M. Beulemans ne peut pas être l'idéal du type belge.

En matière administrative, la loi du 28 juin 1932, sagement appliquée, pourra assurer l'évolution progressive nécessaire. Il faudra compléter ou modifier cette loi en ce qui concerne les communes de la frontière linguistique et de l'agglomération bruxelloise. Pour ces communes, la restauration de l'autonomie communale conduirait sans heurt au tracé des circonscriptions administratives nouvelles qui s'impose.

* * *

En matière scolaire, les Wallons doivent demander un renforcement et une amélioration de l'étude de la langue française. A côté ou au sein des humanités anciennes, l'enseignement approfondi de la langue française a une vertu formative, humaniste que l'on ne pourrait trop rechercher. Il faut proscrire, par contre, l'enseignement d'une seconde langue à l'école primaire.

Ce que nous avons dit de l'organisation administrative proprement dite vaut également pour l'organisation judiciaire. Les principes que nous défendons ont été sensiblement réalisés en ce qui concerne les magistrats par la loi du 15 juin 1935, sauf en ce qui concerne certains magistrats des Parquets généraux à Bruxelles tout spécialement. Il faut tendre à redresser cette situation et l'on n'y pourrait plus heureusement parvenir que par la modification des circonscriptions ou l'établissement de Cours d'appel ou de sections de Cour d'appel nouvelles.

La loi de 1938 sur l'emploi des langues à l'armée prévoit la création de divisions et de régiments wallons et flamands. C'est parfaitement raisonnable. On sait qu'un plan établi par le général Cornil réalisait même l'homogénéité linguistique de deux corps d'armée. Or, un corps d'armée, le II^e, est dès maintenant *entièrement flamand*.

Il existe, d'autre part, deux divisions entièrement wallonnes. Les Wallons revendiquent la réunion de ces deux divisions en un corps d'armée wallon. Un autre corps d'armée serait mixte. La réalisation de cette revendication est une question d'élémentaire justice. Elle présente une particulière urgence. Il faudra aussi revoir la répartition linguistique des régiments d'artillerie.

D'autre part, la loi de 1938 nous paraît avoir aggravé abusivement les obligations linguistiques des officiers. Exiger une connaissance effective de la seconde langue de tous les officiers, y compris tous les officiers subalternes, c'est aller plus loin que ce qu'exigeait l'unité de l'armée et c'est compromettre l'accession aux grades subalternes de quantité de candidats wallons qui y auraient fait une carrière honorable dans des compagnies unilingues françaises.

Les Wallons devront poursuivre le redressement de cette erreur.

* * *

Les revendications des Wallons dans le domaine administratif et culturel demandent peu de modifications à l'appareil législatif.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES



Voyagez en CHEMIN DE FER

c'est

PLUS SUR —:— PLUS RAPIDE —:— MOINS CHER

Adressez-vous à la STATION DE VOTRE LOCALITÉ
qui vous indiquera

COMMENT VOYAGER A BON MARCHÉ

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

JACQUES DRIESSEN

Anolens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

GROUAGES RAPIDES sur TILBOURG

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS

49 à 53, rue Tranchée
Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS

16, rue des Récollets
Téléph. 202.23

APPAREILS de CINÉMA

— KINGSTONE —

(VAN MARCKE)

Tél. 15.54.54 — 10, rue James Watt — Bruxelles

Installations complètes — Postes itinérants

Sonorisation d'appareils muets

LES MEILLEURES RÉFÉRENCES

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus
Confiseur

USINB

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.69.53

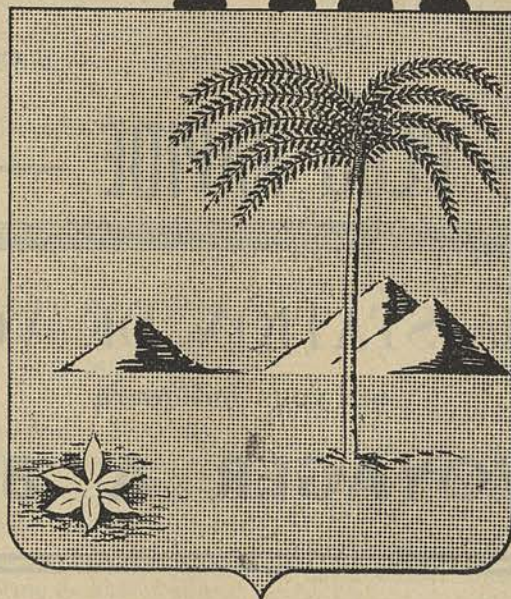
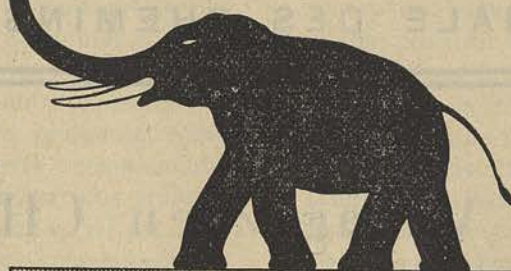
Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.69.59

CÔTE D'OR



1883

**LE BON
CHOCOLAT BELGE**

**QUINZIÈME CONCOURS
DE FAMILLES NOMBREUSES**

**LE 25 DÉCEMBRE 1938 DEUX CENTS PRIX DE
500 Fr. SERONT DISTRIBUÉS À DEUX CENTS
FAMILLES NOMBREUSES DE BELGIQUE**

**POUR LES MEMBRES DE LA LIGUE DES
FAMILLES NOMBREUSES, 30 CARTONS PRIMES
DU BON CHOCOLAT "CÔTE D'OR" DONNENT DROIT:
1° À UN PAQUET "CÔTE D'OR" FONDANT OU LAIT DE 425 GR.
2° AU SUPERBE COFFRET JUBILÉ CONTENANT 700 GR. BONBONS FINS**

Il faut attendre le redressement, avant tout, du développement de la conscience wallonne, et l'inspiration donnée à l'enseignement public exercera une influence prédominante à ce sujet. Nous y reviendrons, mais nous tenons à souligner ici déjà le caractère social, le caractère de solidarité populaire que revêt l'action wallonne.

* * *

Ce souci de l'intérêt public, du bien commun doit s'exercer avant tout dans l'ordre économique. On sait qu'il existe un *Vlaamsch Economisch Verbond*, un *Vlaamsch Toeristenbond*, qui ont pour objet de promouvoir les intérêts économiques flamands.

Pour que se maintienne l'équilibre des deux communautés, il faut donc que les Wallons étudient et défendent leurs propres intérêts économiques.

Il y a les intérêts des deux grands centres industriels du Hainaut et de Liège, il y a les intérêts de l'agriculture wallonne, il y a le tourisme en Wallonie, il y a le problème des moyens de communication et tout spécialement des communications inter-provinciales. Les communications par route et par eau Hainaut-Liège posent des problèmes particulièrement actuels. Il n'est pas vrai que le salut de la Belgique s'accommode des seules routes en étoile, avec Bruxelles comme centre. Il faut une auto-route moderne Hainaut-Liège, pour la connexion des deux grands centres industriels wallons.

Et puis, Liège pose le problème des communications par eau avec le Rhin et du bouchon de Lanaye. La solution de ce problème ne doit pas être précipitée afin de ne pas compromettre les intérêts généraux, mais sa solution ne peut pas être indéfiniment retardée ni résolue en fonction des seuls intérêts anversoïses.

Charleroi réclame impérieusement la modernisation de ses communications par eau avec la mer. Ce serait la réalisation du canal Léopold. Si la France réal. se le canal Bassin de Briey-Dunkerque, il faudra assurer la connexion du Hainaut avec ce canal.

Et puis, il y a le problème de la concentration financière bruxelloise et du transfert des sièges d'administration.

L'action wallonne apparaît donc comme une formule d'étude féconde dans le domaine économique. Elle peut utilement promouvoir l'industrie, l'agriculture et le commerce d'une partie importante du pays.

* * *

La dualité wallo-flamande affecte les plus grands problèmes de la politique belge, au delà des questions d'organisation interne et d'activité économique. Qui pourrait nier que la puissance flamande ait exercé une influence déterminante sur la politique militaire et la politique internationale de la Belgique?

Dans le domaine militaire, elle a amené la renonciation aux contacts d'états-majors et le mouvement en faveur de la fortification de la frontière belgo-française.

Nous ne nous permettrions pas d'exposer une opinion personnelle sur ces deux problèmes de technique militaire. Fort heureusement, les avis de compétences incontestables ne nous manquent pas.

La question de la fortification de la frontière sud est la suite normale, l'aboutissement d'un mouvement plus large et qui avait entraîné la suppression des contacts d'états-majors avec l'armée française. C'est tellement vrai qu'on écrivait récemment que ces fortifications ne devraient avoir « qu'un caractère symbolique »!

Mais que pensent les autorités militaires?

Nous nous bornerons à citer l'avis du colonel Requette B. E.-M., qui est particulièrement catégorique.

Il écrit (1) :

« Ce serait une chimère d'imaginer qu'on peut étirer les lignes à l'infini et pour la Belgique, par exemple, créer une défense frontière qui ferait face à la fois à l'Allemagne et à la France. A lui seul le coût prohibitif des fortifications constituerait déjà une impossibilité. Mais, de plus, l'organisation militaire ne pourrait, sans se briser, résister à pareille désarticulation.

» On ne pourrait créer une seconde couverture, face à la France, sans disloquer et affaiblir le dispositif d'ensemble.

» Seuls les hommes qui souhaitent l'affaiblissement de la défense peuvent désirer que la Belgique disperse ses moyens de défense.

» L'armée belge n'est capable de défendre qu'une seule de ses frontières. Encore faut-il que celle-ci ait été organisée solidement et minutieusement.

» C'est un fait que les politiciens peuvent regretter, mais que les hommes d'Etat n'ont le droit d'ignorer ni de négliger. »

Le colonel Requette avait introduit ces conclusions par les observations générales suivantes, que nous ne pouvons nous empêcher de reproduire :

« L'exemple de 1914 a montré clairement que lorsque l'organisation défensive d'un pays est basée sur des considérations juridiques au lieu des réalités militaires, il en résulte les plus graves périls. Il a montré aussi à quel degré la théorie de la neutralité affaiblit l'instinct de la conservation dans une nation et mine les institutions militaires.

» Mais la Belgique n'avait pas adopté librement cette limitation de sa liberté. Elle lui avait été imposée par les grandes Puissances en 1839, à la suite de ses défaites, et elle ne l'avait acceptée qu'à contre-cœur et avec amertume.

» Il est utile de le rappeler à une époque où l'on s'efforce de faire revivre la neutralité, en la dissimulant sous le masque avantageux de l'indépendance.

» L'indépendance n'a rien de commun avec la neutralité. L'indépendance est la politique d'un pays qui conserve son entière liberté de décision. La neutralité est celle qui abdique cette liberté. »

* * *

Voilà donc un avis formel, et la condamnation radicale par une compétence de la mise en état de fortification de la frontière franco-belge.

En ce qui concerne les contacts d'états-majors, il a été dit plusieurs fois au Parlement, par différentes personnalités et par les ministres compétents, que leur maintien ne serait pas en opposition avec une politique d'indépendance nationale, mais qu'il pourrait se heurter à certaines susceptibilités à l'intérieur. C'est, dit-on, pour des raisons psychologiques, à raison de leurs répercussions que la politique intérieure, qu'on les abandonne.

Le mouvement « *Los van Frankrijk* » exige de se retrouver dans cette pernicieuse outrance.

Et de quoi s'agit-il?

Le risque grave qui menace la Belgique, c'est l'agression allemande. Si ce risque se réalisait, l'armée belge devrait assurer la défense du pays, en collaboration avec l'armée française. Cette collaboration, faut-il la prévoir, en préparer l'organisation éventuelle, ou en laisser la réalisation aux hasards et au désarroi d'une période de mobilisation? Poser la question, c'est la résoudre, car pour tout esprit objectif elle n'est pas susceptible de deux réponses.

1) *Le Vingtième Siècle*.

Et c'est toute la question des contacts d'états-majors. Et pourtant, la mystique du mouvement « *Los van Frankrijk* », a entraîné la suppression de ces contacts. Si la collaboration des armées belge et française échoue en cas d'agression allemande, ce sera le renouvellement des événements de 1914. L'armée belge se retirera au nord derrière la Meuse, puis derrière diverses lignes d'eau, finalement derrière l'Escaut. C'est l'envahissement et l'occupation de la Wallonie, vouée au rôle de zone d'étape et de « région dévastée », si l'armée française se défend sur la frontière franco-belge et sur les fortifications de l'est et du nord français.

C'est l'inattention, le défaut d'organisation des Wallons qui a permis pareilles déviations, pareilles outrances de la politique dite d'indépendance nationale.

C'est à l'action wallonne qu'il incombe de les rectifier.

* * *

Cette mise au point s'impose tout particulièrement après la crise internationale de septembre 1938.

La rupture du front de Stresa par l'absurde application des sanctions à l'Italie et la politique de faiblesse suivie par les puissances occidentales au lendemain du 7 mars 1936 et de la réoccupation de la Rhénanie par l'armée allemande imposaient, par une dure logique, le repli diplomatique que vient de consacrer l'accord de Munich.

On pouvait redouter que les conjurations moscovitaires méconnaissent la nécessité de ce repli ou plus encore qu'elles recherchent pour la révolution communiste l'occasion d'un conflit européen et d'une coalition antifasciste.

C'est contre ce péril que l'indépendance belge devait se garder par certain déploiement militaire, qui sans cela eût été intolérable à la fidélité romane de la Wallonie.

On peut se demander d'ailleurs si la politique belge ne fut pas pratiquée, ou plutôt proclamée, avec une rigidité par trop dépourvue de nuances et qui donnait une sécurité excessive à la politique de violence hitlérienne.

Ces jours douloureux sont passés. Il semble bien que les puissances occidentales laisseront demain au monde slave et aux nations danubiennes la charge de se défendre contre la menace germanique vers l'Est tandis qu'elles se consacreront à la défense de leurs empires coloniaux.

La politique belge d'indépendance devra, à ce double point de vue, réexaminer ses solidarités naturelles et la vigilance wallonne se trouvera devant une mission particulièrement grave.

Pour se prémunir contre ce péril, il faut que la Wallonie étudie les exigences permanentes de ses intérêts, en matière de politique internationale. Et dans ce domaine comme dans tous les autres, la politique belge doit se déterminer par la conciliation, l'équilibre des intérêts wallons et des intérêts flamands et non par le sacrifice des uns aux autres.

Il faut ici mettre en évidence la situation des Wallons vis-à-vis de la France.

Un élément de base du problème wallon, c'est que le peuple wallon est un peuple de culture latine et romane. C'est un des peuples, une des communautés de langue française. Ces peuples, ces communautés appartiennent actuellement au point de vue politique à différents Etats, dont le plus puissant est évidemment la France.

Mais, ils possèdent en commun ce patrimoine qui est la culture française, la littérature de langue française, l'usage et le rayonnement de la langue française, avec la communauté d'idées qu'entraîne, que véhicule la communauté de langue.

Ce patrimoine ignore les frontières politiques. Il les dépasse.

Il crée une solidarité qui recouvre les divisions politiques des Etats et qui est si réelle, si puissante qu'elle s'accommode parfaitement de la loyauté des citoyens à leur Etat respectif. C'est en ce sens que les Wallons sont des Belges d'une loyauté et d'une fidélité irréprochables, autant que volontairement consenties.

Mais ils sont aussi un peuple roman, membre de la grande communauté de langue française et ils n'ont pas la naïveté d'ignorer tout ce qu'ils perdraient si venait à s'affaiblir la pièce maîtresse de cette communauté : la France.

L'intérêt réel, objectif que les Wallons trouvent dans la puissance et le rayonnement de la France détermine de façon permanente la solidarité de la Wallonie et de la France. Ce fondement objectif de la solidarité franco-wallonne a été souvent masqué par les raisons subjectives et passagères que certains donnent de leur affection pour la France. Il a été, d'autre part, sapé par l'incroyable campagne antifrançaise déchaînée en ces temps derniers dans notre pays.

Il est regrettable, par exemple, de voir célébrer la France au nom de telle ou de telle idéologie. Certains affectionnent la France de la démocratie ou du Front Populaire, la France de l'antifascisme. D'autres en profitent aussitôt pour camoufler leur francophobie, dans un regret simulé des temps révolus et un hymne à la France de Jeanne d'Arc. Nous nous demandons souvent ce que deviendrait la francophilie de certains si la France recouvrait un gouvernement de droite. Mais nous plaignons, par contre, les étourdis à qui les erreurs du Front Populaire ont enlevé tout jugement, qui avaient tôt cru devoir assimiler le tourisme en France à une expédition chez des sauvages en armes et qui aujourd'hui encore diagnostiquent dans la moindre grève française le triomphe du marxisme international et la ruine finale de la France.

La politique du Front Populaire s'est jugée par le désaveu de ceux qui l'avait conduite. Elle fut un malheur pour la France. Mais ce malheur de la France fut un malheur pour la Wallonie, indirectement, à raison de la solidarité réelle qui l'unit au grand pays de langue française et qui est indépendante de toute forme de gouvernement, de tout système philosophique, de l'heur ou du malheur des temps.

* * *

Cela étant, revenons à la politique internationale de la Belgique. On dit que tous les Belges ou l'écrasante majorité des Belges est ralliée à la politique dite d'indépendance nationale. C'est exact, mais qu'est-ce que l'indépendance nationale?

C'est le droit pour la Belgique de déterminer sa politique internationale en toute liberté, le droit de ne s'allier à quiconque... ou de s'allier; c'est peut-être le droit d'abdiquer la liberté dans la proclamation d'une neutralité perpétuelle, mais c'est aussi le droit de reconnaître les solidarités naturelles et d'en respecter les exigences.

Qui peut nier que la neutralité radicale ait constitué au cours de l'histoire, la tendance des populations flamandes, nous dirons même des peuples thiois? Outre ses avantages commerciaux, la neutralité ne les arrache à aucune solidarité, ce qui n'est pas le cas pour la Wallonie.

Ces constatations de pur fait ne nous conduisent pas à renoncer pour les Wallons à la liberté, à l'indépendance dans la politique extérieure, ainsi que nous en accuseront certains qui tenteront d'éviter, par cette accusation simpliste, la complexité du problème. La politique d'indépendance belge doit concilier la tendance neutraliste foncière des Flamands avec l'intérêt que trouve la Wallonie dans la puissance de la France. Il faut à la fois se garder de l'aventure, mais éviter l'isolement. A l'heure où l'entente

franco-anglaise est plus étroite que jamais, on ne peut parler d'aventure pour une politique qu'approuve le sage Chamberlain.

Rappelons à ce sujet l'avis si catégorique que M. Joseph Mélot exprimait dans la *Revue catholique des idées et des faits* :

« L'Allemagne, tant qu'elle était une confédération d'Etats paisible était une voisine de tout repos; mais excitée autour d'une doctrine de nationalisme exaspéré, elle constitue notre plus grande menace.

» Notre appui, aussi longtemps qu'il en sera ainsi, est constitué par la France et l'Angleterre, qui ont le même intérêt que nous à écarter le pangermanisme. Aussi les excitations de quelques Belges contre Paris et Londres, leur fièvre obsidionale qui les pousse à réclamer des fortifications entre nos amis du sud font-elles songer aux citoyens peu judicieux qui lancent des pierres aux gendarmes.

» De même que l'Angleterre a toujours tenu pour une vérité indéniable que sa frontière est sur le Rhin, ainsi la Belgique a toujours admis comme évidente l'impossibilité, si elle n'aspire pas au suicide, de se tourner, dans un conflit européen, contre l'Angleterre et la France unies. Maintenant, c'est une hypothèse que quelques Belges sont prêts à envisager dans les éventualités où le pacte de la Société des Nations serait en jeu. »

* * *

On le voit, c'est donc par excès d'isolement que semble pécher une politique qui, ne l'oublions pas, doit assurer non seulement la défense de la Belgique, mais celle d'un Empire africain. C'est l'inorganisation de l'opinion wallonne, l'assoupissement de la conscience wallonne, son insouciance vis-à-vis de la politique internationale qui sont à la base de ce déséquilibre. L'action wallonne a manqué ici encore à la *Belgique*.

* * *

Ne s'en étonneront d'ailleurs que ceux qui ne veulent pas voir jusqu'à quel point notre enseignement public a négligé la recherche de l'intérêt roman, du sens roman dans l'histoire tout particulièrement. Au lieu d'expliquer la Belgique par l'équilibre des différents courants qui se sont heurtés sur son sol dans le cours de l'histoire, les patriotes à l'ancienne manière, timorés et soupçonneux, redoutant l'attraction romane, transportent leurs conceptions étriquées à travers les siècles les plus reculés de notre histoire.

Qu'ont-ils conservé pour les Wallons, de l'exaltante solidarité latine née dès l'époque romaine? Savent-ils seulement le sens du nom des Wallons : les hommes de *lingua Gualonica*? Car, au fond, les Wallons, ce sont les plus anciens Belges et les plus authentiques. Des *Belgae* de César, une partie a troqué son nom pour celui de la *Francia*. Ce sont tous ceux qui au nord de la Seine et de la Somme font aujourd'hui partie de la France. Quant au Nord de la *Provincia belgica* (ou des *Provinciae Belgicae*) de l'Empire romain, il se germanisa, tandis que le sud restait gallo-romain de langue. La « Gaule Belgique » c'est la « Wallonie belge » et ce sont les Wallons qui sont ainsi les plus fidèles descendants de ces *Belgae fortissimi*, mais aussi de ces Belges qui se sont si totalement donnés à la civilisation romaine. Enseigne-t-on cela dans nos écoles ou bien n'y présente-t-on pas trop souvent Boduognat et Ambiorix comme la première image de M. Beulemans?

Et cela continue. A l'époque bourguignonne, le rêve lotharingien et antifrançais du Téméraire se prête facilement aux développements de nos héros officiels. Les batailles d'Othée et de

Brusthem, le sac de Dinant et de Liège sont d'édifiantes manifestations de la justice immanente au service de la Belgique. Le combat des 600 Franchimontois est une histoire bonne pour l'imagerie d'Epinal.

Et chacun doit savoir et professer avec conviction que Louis XIV fut un très méchant homme, que le régime anjoui fut une catastrophe même après le régime instauré par le Traité de Munster, que la bataille de Fleurus fut une défaite belge même si elle entraîna la défaite de ces Autrichiens que la Révolution nationale avait chassés quelques mois plus tôt et que Waterloo fut une victoire belge, même si au lendemain de cette étonnante victoire notre pays disparut dans un accroissement du territoire de la Hollande.

Loin de nous l'idée de renverser ces outrances et d'en prendre le contrepied dans le mépris de toute nuance. Mais nous croyons que 1830 — et 1832 avec l'armée du maréchal Gérard — ont assuré en Belgique l'équilibre des flux romane et germanique et que jusqu'à l'heure de cet équilibre il nous est bien permis de saluer dans notre histoire tous ceux qui ont, en fait, contribué à sauver la destinée romane de la Wallonie, pour qu'elle puisse être confiée un jour à une Belgique qui la doit respecter, généreusement.

* * *

A cette action wallonne dans l'ordre culturel, économique, diplomatique, quel cadre faut-il donner?

Certains milieux flamands, le *Landsbond* par exemple, ont largement devancé les Wallons dans cette étude. La revendication d'un « statut de droit public » pour la Flandre a été formulée, avec plus d'exubérance d'ailleurs que de précision. Une chose est certaine, c'est que ce statut de droit public, lorsqu'il existera, ne pourra se réduire au cadre provincial actuel, même si une compétence plus large était accordée au pouvoir provincial.

L'organisation des communautés flamande et wallonne ne peut être un retour au particularisme local.

Des formules sont proposées : organismes interprovinciaux, bilatéralisme, fédéralisme.

On sait que le bi-latéralisme indique sous ce nom assez lourd un système qui exigerait que dans une des Chambres, le Sénat par exemple, le vote de toute loi soit approuvé par la majorité de chacun des groupes wallon et flamand. Dans l'esprit de ses auteurs, ce système empêcherait la domination de l'une des communautés par l'autre. On objecte à ce projet les difficultés qu'il apporterait à la constitution des gouvernements et à la marche du régime parlementaire.

Le fédéralisme a été proposé sous diverses formules; la plus récente organiserait la Belgique en trois régions : la Wallonie, la Flandre et le Grand-Bruxelles. Il est regrettable que notre législation linguistique ne se soit pas inspirée davantage de cette répartition du pays. Cela aurait peut-être permis de sauvegarder la liberté linguistique dans le Grand-Bruxelles, soit probablement dans l'arrondissement de Bruxelles, tout en consacrant l'unilinguisme de principe des deux autres régions. Faut-il nécessairement traduire cette conception fondamentale par l'instauration d'un régime fédéraliste? Nous ne le pensons pas.

Au surplus, les projets fédéralistes se prêtent à des objections de fond particulièrement graves qu'il faudrait débattre s'il n'apparaissait qu'ils n'ont pas actuellement les appuis qui pourraient en amener la prise en considération au Parlement.

L'action wallonne a des objectifs autrement immédiats que ceux qui supposeraient une réforme constitutionnelle quelle qu'elle soit. Nous nous sommes efforcés de les esquisser ci-dessus. La première tâche qui s'impose est l'éveil de la conscience

wallonne. Une profonde et heureuse évolution semble se dessiner à ce sujet. La notion de « communauté wallonne » apparaît de plus en plus dans sa haute vertu sociale et nationale.

Notons à ce sujet, comme événement particulièrement significatif, les travaux du Congrès doctrinal d'A. C. J. B. tenu à Liège, en avril dernier. Ils constituent un ralliement de l'élite de la Jeunesse catholique à l'action wallonne. On peut former l'espoir que la solidarité *objective* unissant la Wallonie et la France au sein de la communauté de langue française n'échappera pas aux rédacteurs de la doctrine catholique d'action wallonne. Il y a, à ce point de vue, une aisance d'allure à acquérir que peuvent seuls trouver les Belges loyaux, que sont les Wallons. Elle dissipera certaine défiance soupçonneuse qui règne trop souvent à Bruxelles et dont la persistance serait une véritable nuisance pour le pays. Cette position prise, la Jeunesse catholique trouvera dans l'action wallonne un champ d'action particulièrement fécond.

Elle ne manquera pas d'entendre les avertissements effrayants que donne l'évolution de la démographie wallonne. Avec autant de discrétion que d'énergie, elle saura dénoncer les causes de cette situation, mais sa voix n'aura l'audience du peuple wallon que dans la mesure où elle s'inspirera d'une franche solidarité wallonne.

* * *

Ainsi à la Wallonie il faut restituer la fierté de son nom, le sens de son destin roman, la solidarité de toutes ses classes sociales, la modernisation de son équipement économique, la conscience de ses solidarités internationales, la volonté de vivre en ses enfants.

Il lui faut tout cela, si elle ne veut pas mourir.

L'œuvre est immense. Malheur aux déserteurs!

JEAN DUVIEUSART.

Problèmes actuels

L'Angleterre à une croisée de chemins

Le choix qui s'impose à l'Angleterre apparaît clairement à l'heure actuelle. Deux politiques s'offrent : ou une entente sympathique avec Berlin, ou une opposition continue à l'Allemagne prussifiée. Tout le bavardage ridicule à propos d'une bonne entente universelle témoigne d'une ignorance égale du passé et du présent. Le nouveau Reich prussien qui, sous un gouvernement despotique unique, commande à près de quatre-vingts millions d'hommes, tient en sa dépendance la Bohême et domine économiquement le bassin danubien, ne s'arrêtera pas de lui-même sur la voie des conquêtes. Ou bien il continuera à s'accroître en richesses et en territoires directement soumis à son influence, ou bien son avance sera entravée par une coalition de rivaux.

A Munich nous avons subi une très lourde défaite. Berlin y remporta une victoire décisive sur l'Angleterre et sur la France. Mais ce ne fut pas la conclusion d'un livre; un chapitre finissait

et un autre commençait. Ce qui finissait, c'était le chapitre de la restauration prussienne après 1918, restauration favorisée de toutes les façons par la politique anglaise et par la banque anglaise. Toutefois, la Prusse ainsi restaurée restait pauvre et, d'une certaine manière, mal assurée. Son armée était insuffisamment préparée encore à l'usage des armes nouvelles, il lui manquait la perfection des cadres et ses approvisionnements ne permettaient pas d'envisager une guerre prolongée. Mais, d'autre part, son aviation était immensément supérieure aux aviations anglaise et française réunies, supérieure en quantité et plus encore en qualité.

Sous la menace de cette supériorité-là, l'Angleterre capitula et la France avec elle.

Après ce tournant décisif, un nouveau chapitre du livre s'ouvrirait. Son développement dépendra de l'attitude de l'Angleterre. La nouvelle Allemagne prussifiée ne peut que faire sentir en tout et partout le poids de sa force nouvelle. Sa prépondérance remplira l'Europe, elle agira à volonté au désavantage, correspondant, de tous les autres Etats, grands ou petits. Dans toute alliance elle prendra la tête et, seule, une coalition pourra encore la mettre en échec. Ou la Grande-Bretagne entrera dans une pareille coalition — et alors la nouvelle puissance prussienne sera contenue — ou elle abandonnera la lutte pour suivre son inclination naturelle en faveur d'une amitié avec ceux que l'on appelle toujours « nos cousins germaniques ». Il semble que, sur le Continent, en tout cas à Paris d'où je reviens, on pense assez communément que l'Angleterre adoptera le deuxième terme de l'alternative : qu'elle agira de plus en plus, à l'avenir, en accord avec Berlin, soutenant Berlin dans tout ce qu'il revendiquera au nom d'un honneur insatisfait — car c'est là la base nouvelle des griefs allemands — colonies, hégémonie européenne, spoliation des nations faibles, etc.

Nos rivaux étrangers prévoient qu'un pareil réalignement de la politique anglaise accélérerait le déclin de l'Angleterre. Si nous nous mettons à nous appuyer sur la Prusse, si nous renouvelons avec la Prusse les anciens et puissants liens qui caractérisèrent toute notre politique pendant deux siècles, nous pourrions bien être les associés de cette Prusse, mais nous en serons les associés mineurs. La nouvelle Prusse prétendra — après s'être d'abord contentée d'être traitée en égale — dominer tout ce qui jusqu'à présent était sous le seul contrôle anglais : les principales routes commerciales du monde et les points névralgiques qui les commandent.

Un Etat hautement organisé disposant du travail forcé de ses sujets et dirigé sur un objectif politique unique aura certainement l'avantage sur l'ancien Etat libéral auquel nous persistons à nous accrocher et dont nos traditions et nos mœurs empêchent de nous dégager. Alors que, d'autre part, si nous soutenons ceux que menace la Prusse nouvelle, notre influence est encore assez puissante pour rendre notre appui décisif et faire pencher la balance de leur côté.

Quant à savoir laquelle de ces deux routes qui s'ouvrent devant l'Angleterre sera prise, tout dépendra de la façon dont elle s'armera. La pierre de touche est là. Si l'Angleterre ne met pas à son programme la création d'une armée, elle n'aura pas le choix : il ne lui restera qu'à s'accorder avec le système prussien. Si elle crée une armée au prix d'un très grand effort, son avenir ne sera certes pas assuré, mais il se trouvera renforcé.

Tout tourne autour de ce point-là : une armée nouvelle. Quand ceux qui recherchent notre alliance seront convaincus que nous ne disposerons pas d'une armée suffisante pour maintenir nos garnisons disséminées dans le monde et pour fournir en plus une réserve mobile, ils nous considéreront comme en dehors de leur système. Alors, quand la coalition qui, fatalement,

UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

QUELLE CARRIÈRE CHOISIR ?

La plupart des professions sont encombrées, les professions libérales plus que toutes les autres. Seul, le commerce offre encore de larges possibilités aux jeunes joignant une valeur personnelle et la volonté de percer à une solide culture technique. Dans les affaires il y aura toujours une place pour l'homme ambitieux.

A quelles carrières prépare l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain ?

L'Université de Louvain, par son Ecole des Sciences Commerciales et Economiques, prépare à toutes les carrières se rattachant au commerce. Dans le haut négoce, la haute banque, dans les carrières coloniales et consulaires, les anciens élèves de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques occupent des postes directeurs.

COMMERCE. — Chef d'entreprise, commissionnaire, importateur, exportateur, expert-comptable, conseil fiscal, organisateur-conseil, etc.

FINANCES. — Toutes les situations de premier plan qu'offrent la banque et la bourse.

SCIENCES ACTUARIELLES. — Situations offertes dans ce domaine par les Compagnies d'assurances et les Sociétés fiduciaires.

CARRIÈRES COLONIALES. — Toutes les situations lucratives qu'offrent l'administration coloniale et le commerce d'importation.

CARRIÈRES CONSULAIRES. — Toutes les situations du cadre consulaire.

L'Enseignement de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain.

Le corps enseignant est constitué d'universitaires, de grands chefs d'entreprises, de financiers, de juristes et d'hommes d'Etat dont le renom est universel. C'est ainsi que le corps professoral compte deux anciens premiers ministres, trois anciens ministres, un membre de la Cour de La Haye, etc.

Un grand nombre de professeurs ont fait des études théoriques et pratiques aux Etats-Unis où ils se sont familiarisés avec les méthodes commerciales américaines. Restés en contact avec les universités et les hommes d'affaires d'outre-Atlantique, leur enseignement se modèle sur l'actualité.

Les étudiants ne se spécialisent qu'après trois années d'études, c'est-à-dire après avoir reçu une culture commerciale complète et pu discerner la branche convenant à leur goût et à leurs aptitudes.

Les études se caractérisent par des méthodes modernes au service d'un programme très étendu. Les cours sont extrêmement variés, leur matière considérée de façon complète. Le programme technique est lié à un enseignement pratique. L'Ecole des Sciences Commerciales organise de nombreuses visites aux installations commerciales belges et étrangères; elle a créé, sur le modèle des universités américaines, un centre de préparation aux affaires par le système des cas (participation des étudiants à la vie pratique des affaires) qui collabore avec le centre identique créé par la Chambre de Commerce de Paris.

Pourquoi choisir l'Université de Louvain pour les études commerciales ?

Le coût des études n'est pas plus élevé à l'Université que dans un institut isolé. Cependant l'Université offre des avantages nombreux.

Seule l'Université délivre les grades universitaires que sont le doctorat et l'agrégation et seule apporte à l'étudiant la satisfaction que procure l'obtention de ces grades. L'Ecole des Sciences Commerciales de l'Université de Louvain forme plus de docteurs et d'agrégés que tous les autres instituts supérieurs de commerce de Belgique réunis, qu'ils soient autonomes ou rattachés à une université.

L'étudiant peut, à l'Université, en suivant simultanément les cours de l'Ecole et ceux des autres facultés, parfaire sa culture générale et même obtenir des grades divers (par exemple la licence en sciences politiques et sociales, la licence en sciences politiques et diplomatiques, le doctorat en droit).

A l'Université de Louvain, qui compte quarante-deux instituts, collèges, pédagogies et bibliothèques, l'étudiant bénéficie de moyens qu'il ne peut pas trouver dans un institut isolé. Il dispose non seulement de la bibliothèque spéciale de l'Ecole, dont la documentation excessivement étendue comporte notamment les revues et statistiques étrangères, mais encore de la célèbre Bibliothèque de Louvain et des bibliothèques des instituts spécialisés.

A l'Université de Louvain, l'étudiant peut se créer de précieuses relations avec les futurs avocats, les futurs médecins, les futurs professeurs. Il participe à la vie estudiantine et peut, à son gré, pratiquer ses sports favoris.

A l'Université de Louvain, l'étudiant mène une vie studieuse dans une ambiance chrétienne.

Cercle des Anciens Elèves de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques

L'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain a créé une Association des Anciens Elèves. Ceux-ci, qui ont des situations de tout premier plan, font fréquemment des conférences sur des sujets se rapportant à leur activité, faisant ainsi bénéficier leurs jeunes camarades de leur propre expérience.

Bureau de Placement.

L'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain a créé un bureau de placement auquel collaborent, dans un esprit de camaraderie cordiale, les anciens élèves. Ces derniers aident leurs jeunes camarades à trouver dans les affaires une situation d'avenir.

Grades délivrés.

Licence en sciences commerciales et consulaires, financières ou coloniales; licence en sciences économiques agrégé de l'enseignement moyen de degré supérieur pour les sciences commerciales, docteur en sciences commerciales, docteur en sciences économiques.

RÉGIME SPÉCIAL POUR LES DOCTEURS EN DROIT, INGÉNIEURS, ETC. — Un régime spécial, appliqué aux étudiants de la Faculté de Droit, aux Ingénieurs, etc., permet aux futurs docteurs en droit, ingénieurs, etc., de compléter leur formation professionnelle par des connaissances commerciales et d'accroître ainsi, considérablement, leurs chances de réussite.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques, rue des Doyens, 2, Louvain, ou au Secrétariat de l'Université, rue Kraeken, 4, Louvain.

Pour votre Linge de maison,
Tissus blancs - Couvertures,
Bonneterie - Chemiserie
N'employez que les articles marque

“ FOX ”

Qualité — Élégnance — Prix raisonnables

Vente exclusive en BELGIQUE :

Grande Maison de Blanc

RUE DU MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

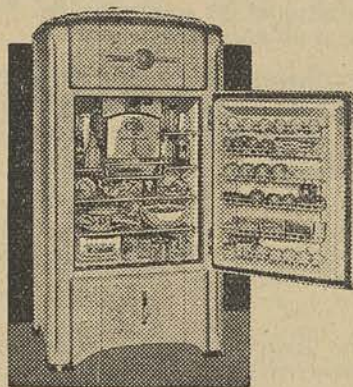
DEMANDEZ NOS CATALOGUES HIVER 1937-1938

Crosley

Shelvador

avec

SA PORTE CREUSÉE BREVETÉE



La Distribution Crosley

30, avenue Louise

BRUXELLES

Téléphone : 12.44.12

Henri Le Beck

66, Dambrugge, ANVERS
(Belgique) Tél. 307.29

Cadres rectangulaires, ronds et ovales
en BOIS SCULPTÉ

Vitraux d'Art en plomb, en cuivre

Eaux-fortes originales — Pointes sèches
Gravures noires et couleurs — Encadrements
ARTS APPLIQUÉS — MIROIRS MODERNES

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

par la nature même des choses, se formera contre les revendications et la puissance de la Prusse nouvelle, quand cette coalition prendra corps, non seulement elle se fera sans nous, mais tôt ou tard contre nous.

Le courant en faveur d'une entente entre Londres et Berlin est de loin le plus fort. Il a pour lui une tradition plus ancienne, un mythe académique profondément enraciné qui remplit tous nos manuels d'histoire et presque toute notre littérature, certains fondements religieux et une admiration pour l'une partie de l'Europe — avec un dédain pour l'autre — qui pourrait bien être incurable. Les forces sentimentales anglaises sont toutes en faveur de l'une des deux routes qui s'offrent, la raison est pour l'autre. Et généralement, encore que pas toujours, le sentiment l'emporte sur la raison...

* * *

La question de l'armée étant posée en Angleterre, il est naturel qu'une forte opposition se fasse jour. Elle croîtra en puissance, mais elle n'empêchera pas une certaine armée nouvelle de naître, sa nécessité étant trop évidente. Ce qu'elle est capable de faire, ce qu'elle fera même probablement, c'est de détourner le mouvement en faveur d'une armée nouvelle pour le faire aboutir à la création d'une quelconque milice. Voilà le danger qu'il faut redouter et, si possible, prévenir.

Examinons donc les arguments apportés contre la formation d'une armée capable de soutenir la politique de la Grande-Bretagne. Certains de ces arguments sont fort anciens, d'autres se sont fait jour très récemment, d'autres enfin ne sont jamais employés sauf dans la conversation privée de la demi-douzaine d'hommes valant la peine d'être écoutés. Ce sont ces derniers arguments qui sont les plus forts. Mais considérons tous les arguments principaux en les rangeant par ordre d'importance.

Un premier groupe d'objections est le fruit d'habitudes de penser invétérées. Toute la tradition écrite et parlée dans laquelle les Anglais ont été élevés considère comme évident, comme allant de soi, que la Grande-Bretagne pourra toujours vaincre tout pays ennemi ou toute coalition aussi longtemps qu'elle conservera la maîtrise de la mer. L'Angleterre posséda cette maîtrise pendant cent vingt ans, depuis la date glorieuse du 1^{er} juin 1794 jusqu'au « coulage » des premiers croiseurs par des sous-marins en 1914. Cette maîtrise fut certes maintenue en grande partie pendant la Grande Guerre, mais eût elle été pleinement restaurée, qu'elle ne pourrait plus jouer le rôle absolu qu'elle a joué si longtemps. Elle ne pourrait plus assurer l'invulnérabilité de l'Angleterre, à cause de l'arme nouvelle : l'aviation. Sans doute cette arme nouvelle était connue dès 1914, mais depuis elle s'est énormément développée en puissance et en rayonnement. Il est apparu, non seulement que Londres était la plus vulnérable des capitales, mais que nos ports, notre navigation dans les détroits et tous nos centres de vie nationale en Angleterre sont à la merci d'une supériorité aérienne. Aussi admet-on généralement que la Grande-Bretagne — pour être non pas à l'abri, mais en état de maîtriser finalement un ennemi rapproché — doit posséder une aviation formidable, toujours prête.

Et ceci nous conduit au deuxième groupe d'arguments contre la création d'une armée adéquate de toutes armes, et comprenant tout spécialement une bonne infanterie. Ce second groupe est basé sur la croyance qu'il nous suffit de posséder une aviation suffisante qui, si elle ne nous met pas à l'abri d'une attaque étrangère, nous défend pourtant suffisamment contre elle. Pareille opinion, très répandue déjà, est fondée sur une double erreur, une particulière et une générale. L'erreur particulière est celle qui considère les garnisons comme des choses permanentes.

L'erreur générale est celle qui s'imagine qu'une armée est un instrument pouvant être limité à un domaine restreint sans perdre sa fonction.

Quant aux « garnisons » : il nous faut maintenir des garnisons — de grands corps armés — pour assurer la défense d'un grand nombre de points séparés. La plupart de ceux-ci — et particulièrement les points vitaux — sont situés dans des régions à climats impropres à notre race et parfois même meurtriers. Ces garnisons sont exposées à des attaques et à des sièges (exemple Singapour, sans lequel nous perdriions tout contrôle de l'Extrême-Orient, pourrait être soumis à la même épreuve, très exactement, que Port-Arthur). Nos pertes dans nos garnisons seront très élevées. Même avec la complète maîtrise de la mer — chose désormais peu probable — nous aurions à les renouveler constamment.

Et quant à la limitation du rôle d'une armée, personne ne peut dire à l'avance où, au cours d'une guerre, une armée donnée devra servir. Détruisez son potentiel de mobilité et vous détruisez sa valeur même. La chose devrait être évidente pour tout le monde.

Mais le dernier argument contre une armée adéquate est le plus communément reçu et donc le plus dangereux. Il est basé sur l'idée qu'une armée n'est forte qu'en proportion de sa force numérique et de son armement. Pareille idée est la pire des erreurs. Il y a un troisième facteur, le plus important de tous : c'est l'adaptation du soldat à l'emploi de ses armes et au fonctionnement de l'organisme dont il fait partie. Prenons les tanks, par exemple. Leurs desservants peuvent n'être que partiellement à la hauteur de leur tâche, ne s'acquittant pas encore automatiquement et instinctivement de leur fonction et donc se trouver à la merci d'une démoralisation rapide et excessive — comme celle qui fit de l'armée allemande un spectacle lamentable lors de sa récente « entrée » en Autriche. Et la chose est vraie non seulement pour les tanks, mais pour tous les armements quels qu'ils soient. Des soldats habitués au maniement de leurs armes au point que leur emploi est devenu instinctif, font ce qu'ils veulent d'adversaires qui en sont encore au stade de la maladresse.

Et il en va de la familiarité avec l'organisation comme de la familiarité avec l'armement. Habitude de l'organisation, c'est-à-dire de la manière dont fonctionne une unité militaire, surtout sous le poids d'un grand effort; une telle familiarité avec la discipline que l'obéissance en devient automatique. Une force indisciplinée comme l'était la milice rouge en Espagne pendant l'automne de 1936 est à la merci d'une force disciplinée, malgré une immense disproportion d'effectifs.

Mais faire d'un civil un soldat est une tâche ardue et extrêmement antinaturelle. Elle demande une application constante, une soumission constante, la rupture avec toutes les habitudes civiles et ce « coulage » de l'homme dans un moule, façonnement qui, pour être efficace, doit être très prolongé. Vérité lamentable, c'est entendu, mais vérité. Si donc, au lieu de créer une armée, l'Angleterre finissait par ne former qu'une milice, elle serait irrémédiablement perdue.

La place me manque pour traiter en détail d'un ensemble d'arguments portant non sur l'efficacité ou la tâche d'une armée, mais sur le côté moral en général du problème. Si quelqu'un considère comme immoral de défendre les routes commerciales de l'Angleterre, son organisation commerciale mondiale, etc., il peut évidemment trouver d'excellents arguments pour accepter le déclin catastrophique de ce pays. « Le capitalisme est un mal, l'exploitation de l'homme par l'homme sous n'importe quelle forme est un mal, aucun pays n'a le droit d'administrer, de policer ou même de développer un autre pays », etc., etc...

C'est entendu, mais que l'on veuille bien considérer clairement

ceci : si l'Angleterre se décidait à ce nouveau sacrifice, tout ce que nous avons jusqu'à présent connu comme formant la vie anglaise se trouverait sacrifié en même temps : tout son confort, toute sa sécurité, tout cet humour particulier et salubre basé depuis si longtemps sur ce confort et sur cette sécurité, et aussi la fierté nationale. Mais peut-être les hommes ne se rendent-ils compte de tout cela qu'après l'avoir perdu dans une défaite.

* * *

Si les événements de septembre ont placé l'Angleterre à une croisée de chemins d'une importance vitale pour son avenir, ces mêmes événements — Berlin mettant son revolver sur la tempe des puissances occidentales et civilisées — ont enregistré la dérobade totale de Moscou. Dérobade qui fut d'ailleurs parmi les causes principales de notre propre capitulation tragique à Munich.

Ce fut bien Moscou qui se déroba et non pas la Russie, car la Russie n'est, ici, qu'un terme conventionnel. Une masse immense et amorphe, avec un champ de recrutement grand comme toute l'Europe centrale et l'Italie réunies, a été soumise par une bande de cosmopolites, surtout des Juifs, ayant à leur tête le Géorgien qui s'intitule « Staline ». Cette bande n'est pas plus la « Russie » qu'elle n'est Tombouctou. Mais elle contrôle sévèrement, par la terreur, le territoire entier de ce qui fut autrefois l'empire russe à l'Est de la Pologne et de la Finlande, et elle dispose d'une armée énorme très bien équipée. Par des traités dûment signés, cette force armée devait soutenir Paris et Prague contre une agression allemande. A l'heure de l'action, cette force se déroba.

Ceux qui gouvernent à Moscou souhaitaient la guerre entre l'Occident civilisé et le nouveau Reich prussien. Ils firent tout ce qu'ils purent pour la provoquer. Leurs journaux, en particulier ceux qu'ils entretiennent en France, et les hommes publics qui leur doivent obéissance fidèle, réclamaient la guerre avec véhémence. Leurs manœuvres amenèrent tout ce que la France compte de stable et de national à travailler pour la paix de peur qu'entre les deux maux, celui d'une puissance prussienne grandement accrue et celui d'un accroissement de puissance du communisme juif à travers l'Europe, ce ne fût le dernier qui ne se réalisât.

On a peut-être eu tort. Les nouvelles lignes défensives allemandes eussent, peut-être, pu être percées dans le secteur devant Wissembourg, entre le Rhin et la Moselle, auquel cas le nouveau Reich prussien se serait écroulé de suite, car ses sujets ne seraient pas plus capables d'une résistance sur leur propre sol après son écroulement de leurs défenses essentielles, que ses villes industrielles surpeuplées ne le seraient de s'organiser après un écroulement. Mais c'eût été la grande aventure ! Et, d'autre part, une guerre prolongée en Occident eût sonné la fin de la chrétienté.

Or, cette destruction de l'Occident civilisé était précisément ce que la bande internationale centrée à Moscou poursuivait dès le début. C'était son but à Barcelone comme à Paris, mais à une condition : que Moscou, lui-même, ne fût pas sérieusement engagé. Le despotisme moscoutaire est le plus instable de tous. Il sombrerait dans le chaos sous le poids de grandes pertes parmi ses victimes ou d'un prestige ruiné. Il était aussi indifférent aux pertes françaises, qu'aux pertes allemandes, italiennes ou mêmes slaves — à l'exception de ses Slaves à lui. Mais il connaissait et redoutait le progrom possible chez lui, et il ne voulait pas en courir le risque en engageant le paysan russe dans une conflagration générale. La clique moscoutaire ne mobilisa pas un seul homme. Elle ne fit rien. Elle bavarda, remit, tergiversa, biaisa, joua l'opéra-comique sur l'absurde scène de Genève et fut finalement démasquée.

Certes, nous avons reçu un coup terrible, mais, à la longue, le déclin maintenant certain de l'influence moscoutaire pourrait bien compenser le prix payé.

HILAIRE BELLOC.

Un bohème de l'humanisme

STEPHEN MACKENNA (1872-1934)

Le 8 mars 1934, dans un hôpital de Londres, s'éteignait un être étrange et attachant. Il mourait seul, sans un parent à son chevet, sans un ami. Il l'avait ainsi désiré. Il mourait, disaient les médecins, parce qu'il n'avait plus la volonté de vivre. Son œuvre était achevée : en 1930 avait paru l'ultime volume de sa traduction anglaise du grand philosophe grec Plotin, magnifique traduction, entre toutes, incontestablement, la première. Sa vie maintenant, celle de l'âme, celle du corps, se défaisait.

Quelques mois auparavant, Stephen MacKenna recevait dans la dernière de ses nombreuses résidences, tout au fond de la Cornouaille, à Beskadinnick, son compatriote Eric Dodds. Ils avaient parlé de Plotin, qu'ils avaient étudié ensemble, de l'Irlande, pour laquelle il avait combattu, des chômeurs, de l'expérience russe, de l'avenir de la religion. Cet ancien catholique, qui n'était même plus chrétien, confiait à son ami que s'il était plus jeune et plus fort, il rentrerait en sa patrie afin d'y mener campagne « contre Dieu et pour la justice sociale ». Il pensait et espérait qu'après la mort il n'y aurait plus rien. — Ne pourriez-vous, si vous survivez, essayer de communiquer avec moi par l'intermédiaire d'un médium ? — Non, qu'on veuille bien l'excuser, il n'aimait pas les médiums et ne se sentait « absolument aucune aptitude pour les expériences scientifiques ». Comme il reconduisait son visiteur, il lui montra la joliesse du paysage sous le soleil d'automne et l'assura qu'il ne devait avoir à son sujet ni trouble ni anxiété. Ils se quittèrent là. L'un reprenait le chemin de la ville ; l'autre, dans son peignoir élimé, sorte de moine étrange de quelque ordre hérétique, retournait à son cottage.

Cet ermite gyrovague ne fut jamais nulle part tout à fait chez lui. Pour ses ancêtres, qui avaient parfois servi l'Angleterre, il n'avait qu'une estime mêlée. Le journalisme, sa seule vraie profession, le remplissait de dégoût au moment où il y réussissait le mieux. « Je ne suis pas, disait-il, un remueur de boue. » Il vécut relativement peu en Irlande et ne s'inféoda à aucun parti, à aucune doctrine. « Au fond de moi-même, écrira-t-il, il y a la révolte... J'aime, dans les jardins, les folles végétations, et ne suis pas fâché lorsque le tumulte règne parmi les peuples, et même le crime. » Parmi les Anglais, qu'il aimait chez eux, mais qu'il « abhorrait » en Irlande, il ne se sentit jamais qu'en exil. Il rêvait de passer maître dans leur langue, et en cela, du moins, il réussit. Encore fût-ce un échec en anglais qui l'empêcha, au sortir du collège, d'aborder les études universitaires. Il était écrit qu'il ne prendrait jamais les grand'routes. Il cheminerait

(1) STEPHEN MACKENNA, *Journal and Letters*, edited with a *Memoir* by E. R. DODDS, and a *Preface* by PADRAIC COLUMM, Londres, Constable, 1936.

seul, à l'aventure. Traducteur-né, il s'essaya à tout. Tout jeune il avait fait paraître en anglais une traduction anonyme de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Il s'attaque à Platon, aux poètes grecs : s'efforcera même un jour de traduire Pindare en gaélique. Mais son chef-d'œuvre, *Plotin*, dut lui être arraché morceau par morceau. La munificence déguisée, et l'énergie d'un mécène, sir Ernest Debenham, ont sauvé le meilleur de cet artiste, ce qui en lui avait valeur éternelle. Etincelant causeur, son génie propre était celui du papillon. Quelques reflets de ce charme unique subsistent dans ses lettres. L'amitié d'Eric Dodds en a recueilli une centaine, écrites sans fard, mais choisies avec art, et avec un tact exquis. Quelques fragments de son journal les complètent. Une biographie sobre et sereine, où abondent les détails, tristes et charmants, retrace les péripéties de cette existence mouvementée, éclaire les facettes de cet esprit divers et garde ainsi le souvenir d'une personnalité attachante. Car le chef-d'œuvre, hautement impersonnel, risquait de faire oublier l'ouvrier,

* * *

Ses débuts dans la vie furent pénibles et décevants. Pendant quatre à cinq ans il fut employé de banque à Dublin. Il se composa une amère épitaphe : « Ci-gît Stephen MacKenna. Dieu le fit homme, mais il mourut rond-de-cuir. » Son frère aîné le fit entrer dans le journalisme. Après une année passée aux plus obscures besognes du métier, on lui offrit, pour l'hiver de 1896-1897, une modeste place de « correspondant » à Paris. Il avait vingt-quatre ans. Il se lia d'amitié avec John Millington Synge et fréquentait avec lui le petit cercle parisien des patriotes irlandais, écrivains et journalistes. Synge et MacKenna avaient grand-peine à nouer les deux bouts. De quoi vivaient-ils ? « Oh ! répondait-on alors, Synge vit de ce que MacKenna lui prête, et MacKenna de ce que Synge lui rend ! » A cette époque déjà, sa personnalité, ennemie de toute convention, se dessine nettement. Dans son journal il écrit : « A traiter avec ceux dont nous détestons cordialement la conduite, nous remarquons souvent que seule l'écorce extérieure de notre âme éprouve répulsion et dégoût, et seulement à l'égard de l'écorce extérieure de leur âme. Voilà pourquoi nous pouvons aimer quelqu'un, sans désirer prétendre que nous le respectons. » Il cherchait déjà à s'identifier avec l'« Habitant du Seuil », ce moi intime et supérieur, qui juge toutes choses à sa propre lumière, et où il verra plus tard la mesure de toute moralité, « Dieu lui-même rendu conscient à l'âme ». Son non-conformisme esthétique, politique et religieux est là-dedans tout entier. Sa vie durant il aimera les humbles, les pauvres, les déclassés, et vieillissant il se plaira à écouter les enfants. Une anecdote de sa jeunesse est typique à cet égard. A Dublin, il rencontra un jour une prostituée. Comme ils passaient devant une église : « Entrons un instant, dit MacKenna, pour dire un Ave. — Les bougies s'éteindraient devant la Vierge », répondit la pauvre fille. Le jeune homme s'irrita : il avait horreur des tabous de salon qui séparaient ainsi les pécheurs de leurs intercesseurs. Il voulait abattre toutes les barrières.

A ce chevalier de l'infortune l'occasion de combattre allait bientôt s'offrir. Au printemps de 1897 on apprit à Paris que la Grèce se soulevait contre la Turquie. Le fils de l'officier de Garibaldi s'engagea dans la légion qu'avait levée le fils de Garibaldi : il allait délivrer ce qu'il appellera l'Antique Terre Sainte et s'éprendre, comme d'une religion nouvelle, de la Beauté grecque. Il vécut là pas mal d'aventures et fort peu de combats. Heureusement pour lui, qui fut toujours ennemi de la violence autre que verbale. On raconte que pris dans une charge à la

baïonnette, dépaysé, voyant fuir et le dépasser un gros Turc, il le frappa délicatement de la crosse de son fusil. C'était déjà trop. Honteux de sa rudesse, il se serait excusé : « Pardon, Monsieur ! » C'est fort possible, tant il était modeste. Il reçut beaucoup plus qu'il ne donna et s'en revint, réembarqué de force, épris des Grecs et de leurs langues, de l'ancienne et de la moderne. A Marseille il se trouva sans ressources, en compagnie d'un Grec d'Amérique. On lui envoya de chez lui de l'argent, mais pas assez pour payer à tous deux les frais de retour à Paris. Ils firent le voyage à pied, en vrais vagabonds, non sans quelques démêlés avec la police.

Il lit beaucoup, toutes sortes d'auteurs, notamment Schopenhauer, Nietzsche, dont il fait de copieux extraits, Platon, Marc-Aurèle, qu'il s'essayera bientôt à traduire, Pater, le célèbre « père spirituel » d'Oxford. Les problèmes qui le préoccupent sont celui du style et celui de la vie morale. Ils sont fortement liés pour lui. Après avoir transcrit plusieurs pages du discours de Diotime dans le *Banquet* de Platon, il fait cette réflexion, inquiétante chez un chrétien : « Assurément, jamais homme ni Dieu n'écrivit plus magnifiquement. Que le christianisme devint la religion des âges suivants plutôt que le platonisme est une preuve éternelle de la bêtise humaine (*the eternal proof of the imbecillity of man*). » Un esthétisme tyrannique détrônait déjà en lui toute religion d'autorité.

Les années qui viennent le voient courir le monde. Fin 1897 il est à Londres, en 1898 il revient à Dublin, pas pour longtemps, car en 1899 il gagne sa vie comme il peut à New-York, fût-ce en balayant les restaurants. Après un court essai de journalisme là-bas, avant la fin de l'année il est de retour à Paris où il connaît la misère et vit à crédit. Il travaille pour Gordon Bennett et s'en va « interviewer » les gens pour le compte du *New York Herald*. En gentleman, il épargnait à ses victimes professionnelles les formes les moins agréables de la célébrité. En 1903, à trente et un ans, il épouse une Américaine, pianiste de talent. Elle se convertit peu après au catholicisme et, jusqu'à sa mort en 1923, son influence empêcha MacKenna de rompre ouvertement avec l'Eglise.

* * *

Puis vint le succès, pendant cinq ans, et l'aisance. Joseph Pulitzer, propriétaire du *New York Herald*, dénicha les talents de MacKenna, l'engagea comme *special correspondent* et le mit bientôt à la tête des services continentaux de son puissant journal. Berlin, Londres, Moscou, St-Petersbourg, puis Stockholm, Budapest et de nouveau Paris. De Russie il envoya de sensationnels reportages sur la révolution manquée de 1905, et décrivit toute l'horreur de l'assassinat du grand-duc Serge. Il alla rendre visite à Tolstoï et fut éccœuré de son *humbug*. Il le vit se promenant dans ses bois « en vrai comte », on ne peut plus aristocrate ; mais lorsqu'il frappa à sa porte, ledit comte vint lui ouvrir, vêtu comme un moujik, et le fit asseoir à une table grossière recouverte d'une nappe souillée. Ces choses, où qu'il les trouvât, avaient le don de l'exaspérer doucement.

Au printemps de 1907, Pulitzer vint à Paris et voulut se faire piloter à travers magasins et cabarets par MacKenna. Celui-ci n'accepta que de mauvaise grâce. A peine était-il libre qu'il reçut un télégramme lui enjoignant d'acheter de la volaille, de la porter à la gare de Lyon, d'où elle partirait pour le Midi. Dans un accès de rage, resté célèbre, MacKenna répondit : « Refuse de vous acheter six poulets et six canetons : ceci est ma démission. » Il était d'ailleurs dégoûté de sa besogne, souvent trop sale pour lui. Il se donnerait à une œuvre de longue haleine. A traduire Plotin, pour lequel il se sentait « né », ou à la résurrection de la

langue gaélique. Il fit l'un et l'autre pendant des années, mais Plotin l'emporta. Ne pouvant renoncer tout à fait au journalisme, son gagne-pain, il offrit sa plume au *Freeman's Journal*, le quotidien nationaliste le plus en vue de Dublin. Son rôle dans le mouvement irlandais fut intellectuel et littéraire plus que politique. Il recevait chez lui, dans un cottage qu'avait habité le romancier Trollope, les grands chefs : A. E. (George Russell), Arthur Lynch, qu'il avait connu à Paris, Osborn Bergin, les dirigeants du *Sinn Fein*, Thomas MacDonagh, Arthur Griffith et Eammon Clann. De 1908 à 1922 il vécut à Dublin les heures troubles de la guerre, de la révolution, des luttes fratricides. En 1917 parut le premier volume de son *Plotin*. Il abandonna le travail, le reprit, l'abandonna encore suivant les besoins de la cause irlandaise. En 1921 il prit parti contre les plénipotentiaires qui avaient signé, la mort au cœur, le fameux traité faisant de l'Irlande un Dominion britannique. Et le motif doit être remarqué : « Si ce traité, dit-il, nous avait été imposé, et si les termes de l'accord avouaient cette contrainte, on eût pu le signer. » « Adhérer à, devenir membre de... », ceux qui acceptent ces formules déclarent qu'elles ne lient pas en conscience. Aussi bas, écrit-il, je ne pourrai jamais descendre. » Il se lança dans une campagne d'idées et de résistance passive. Elle échoua. Le *Dail* ratifia l'accord. Tout républicain qu'il fût — et il le resta toujours — MacKenna désavoua la violence de ses amis politiques et se sentit le cœur déchiré par la guerre civile qu'ils déclenchèrent. En l'automne de 1922 il va soigner sa femme à Bournemouth, sur la côte sud de l'Angleterre. Elle meurt le 4 juillet 1923. Le dernier fil qui le rattachait à l'Eglise s'était rompu.

* * *

On craignit pour sa santé, de corps et d'esprit. Debenham le sauva. Il lui fit prendre un long repos à la campagne. Lentement les forces revinrent et la grande œuvre fut reprise. MacKenna avait quitté l'Irlande pour de bon. Un des motifs de son exil fut son désir de ne pas embarrasser ses amis catholiques. Depuis un quart de siècle il se détachait de l'Eglise. S'il avait tardé si longtemps à faire le pas décisif, c'est qu'il considérait « Rome comme la meilleure tranchée contre *Buckingham Palace* et *Downing Street* ». C'est aussi que, tout individualiste qu'il était, il aspirait à faire partie intégrante d'une collectivité. Les foules, disait-il, lui donnaient le sens d'une « présence spirituelle ». Il ne trouva jamais dans le vague protestantisme de ses dernières années les puissances dramatiques qu'il appréciait dans le catholicisme. Il ne semble pas avoir souffert de ce qu'il appelait sa « double apostasie », d'être exilé de l'Irlande et de l'Eglise. Et il ne semble pas que ce soit l'orgueil ou la passion qui l'ait éloigné de celle-ci. Quelque douloureux que soit pour un chrétien le spectacle de cette lente désintégration de sa vie religieuse, on continue de l'aimer, tant il est sincère, désintéressé et droit. Il ne s'accroche plus à rien, et « flotte », suivant sa propre expression, « sur des doutes ». Sa planche de salut, écrit-il en 1930 à sa jeune amie Margaret Nunn, est une vague croyance en quelque chose de transhumain. Sa religion n'est plus que « le sens du mystère, conduisant à des croyances et à des pratiques éphémères ». « J'admire les hommes, poursuit-il, dont je suis, qui changent de « religion » du lundi au mardi, d'octobre à novembre, de 1930 à 1931. » Et c'est bien ce qu'il fait, s'intéressant aux cultes orientaux, préférant la prière du Bouddha à celle du Christ, adoptant un moment l'Unitarisme, pratiquant le « yogisme » à sa manière, « désurnaturalisant » tout. Le monde d'ici-bas est bien assez mystérieux pour que l'homme doive encore chercher à s'occuper de l'au-delà. La « morale », au contraire, qu'il dissocie de la « religion », qu'il fait consister dans une certaine « huma-

nité » des actions des hommes, doit obéir, pense-t-il, à des lois relativement fixes. Il continuait d'aimer la nature, les idées, la musique et les gens. Il haïssait seulement ceux qui haïssent le monde. Il ne se donnait à rien. Et là est peut-être le secret de la solitude morale où il se perd, sereinement d'ailleurs. Dilette en presque toutes choses, il ne s'était dévoué qu'à l'Irlande et au message spirituel de Plotin. Il était parvenu à lier ces deux amours. Il craignait pour sa patrie un danger que peu des siens apercevaient. Il redoutait comme eux l'influence anglaise; il redoutait au moins de voir l'Irlande se couper de toute la culture continentale. « Nous avons passé trop de siècles à combattre, écrivait-il, et nous avons perdu le sens des choses de l'esprit. » Il voulait que l'Europe du XX^e siècle fit pour l'Irlande ce que l'Antiquité avait fait pour la Renaissance. A cet égard, son *Plotin* fut vraiment entrepris et poursuivi « à la gloire de Dieu et à l'honneur de l'Irlande ».

Lorsqu'on ouvre ce livre posthume on sourit à l'auteur, on rit de ses saillies. Bientôt l'on s'aperçoit que sa verve n'est que la gaieté triste de l'humour, — qu'elle n'épargne rien, aucune chose sainte — et non la joie pleine du bonheur. Lorsqu'on le ferme, on est ému de ce repliement total et païen dans un souverain détachement. Dilettantisme stoïque, esthétisme, que sais-je; cette vie, trop individuelle, ne rentre dans aucun cadre connu. On se croirait parfois dans une *nursery*. Il y a, dans cette existence, un tas de choses cassées, usées, telles la foi de son enfance et même l'affection pour sa vieille maman. Tout est pêle-mêle, repris ou délaissé au gré des caprices. Et pourtant, non. Une œuvre grandiose s'édifia, à l'origine l'œuvre d'une foi pleine, et toujours l'œuvre d'une foi dans les valeurs spirituelles, cimentée de courage, taillée à même la vie.

PAUL HENRY, S. J.

Une visite aux fouilles d'Ostie

Parmi les grands travaux entrepris par le gouvernement fasciste pour remettre au jour les souvenirs glorieux de l'ancienne Rome, il n'en est point qui dépasse en importance et en intérêt les fouilles d'Ostie.

On sait que ce grand port joua un rôle de première importance dans la vie économique de l'ancien monde, qu'il fut la première colonie de Rome touchant à la mer et qu'il partagea à travers les siècles les fortunes diverses de la République et de l'Empire.

A en croire la légende, cette localité aurait été fondée par Ancus Martius, quatrième roi de Rome. Aucune découverte archéologique n'a confirmé cette tradition; par contre, les fouilles ont démontré que, dès le dernier tiers du IV^e siècle avant J.-C., les Romains y avaient construit, pour commander le cours du Tibre, une forteresse ceinte de murs en gros blocs de tuf, percés de quatre portes et s'appuyant, au nord, sur le fleuve et, à l'ouest, sur la mer.

Grâce à sa situation privilégiée, ce « castrum » ne tarda pas à prendre une grande importance commerciale et, en l'an 266 avant J.-C., fut instituée, sous le nom de *Questura Ostiensis*, une administration spéciale, chargée de surveiller le commerce des

grains et le ravitaillement de la capitale. Dès lors, la petite colonie militaire de jadis ne fit que grandir pour devenir, à l'époque de Sylla (I^{er} siècle av. J.-C.), une véritable ville, avec une nouvelle enceinte de murailles.

Rien ne montre mieux l'importance acquise par Ostie dès le III^e siècle avant notre ère que, déjà en 217 avant J.-C., c'était ce port qui, grâce à ses navires et à ses entrepôts, ravitaillait l'armée romaine opérant contre les Carthaginois en Espagne. C'est à Ostie qu'arriva en 216 une puissante escadre envoyée par Hiéron, tyran de Syracuse, pour escorter ses ambassadeurs près le Sénat romain. En 211, P. Cornelius Scipio prenait la mer à Ostie vers l'Espagne, avec trente galères à cinq rangs de rames; en 208, les chantiers du port travaillaient à la remise à neuf de plus de trente gros navires. Les constatations d'ordre archéologique nous apprennent qu'à l'époque républicaine la ville occupait une superficie de quatre-vingts hectares, avec une étendue de murailles de plus de 2.000 mètres, et son importance a été révélée par les restes considérables de rues, de portiques, de murs, de temples, d'autels et d'édifices tant publics que privés, découverts sous les constructions de l'époque impériale.

* * *

Le rétablissement de la paix intérieure et la conquête de tout le bassin méditerranéen devaient, à partir du règne d'Auguste, donner une nouvelle impulsion au développement d'Ostie. D'autant plus que, sous le règne de l'empereur Claude, l'ensablement des bouches du Tibre, qui servaient de port naturel à la capitale, rendit nécessaire la construction, au nord d'Ostie, d'un bassin maritime. Commencé en l'an 42 après J.-C., ce bassin, véritable chef-d'œuvre de l'art de l'ingénieur, fut inauguré par Néron en l'an 54. Trajan l'agrandit encore et le rendit plus sûr en faisant établir un canal de communication entre le port et le fleuve. Cet empereur fit également creuser un second bassin de forme hexagonale, achevé vers l'année 106.

Grâce au développement continu de son port, Ostie fut, pendant des siècles, un important centre d'affaires et le siège de l'administration chargée du ravitaillement de Rome. Favorisée et embellie par les empereurs, et même par des particuliers généreux, la ville resta extrêmement prospère jusqu'au règne de Constantin.

Les inscriptions nous apprennent qu'un simple citoyen, du nom de Gamala, fit réparer à ses frais sept temples, les thermes ainsi que le pavement d'une rue, qu'il fit construire un tribunal au Forum et qu'il dota le marché de poids officiels. Caligula pourvut Ortie d'une distribution d'eau. Claude y établit un corps de pompiers et Antonin le Pieux construisit de nouveaux thermes. L'empereur Adrien embellit et agrandit considérablement la ville, que Commode, Septime-Sévère et Caracala enrichirent encore de nombreux monuments. Le théâtre fut agrandi. Aurélien édifia un nouveau Forum, auquel il donna son nom; l'empereur Tacite fit don à la municipalité de cent colonnes de « jaune antique », hautes de vingt-trois pieds; enfin Maxence, en 309, établit à Ostie un atelier monétaire. A cette époque la ville couvrait une superficie de plus de 100 hectares et sa population très cosmopolite, où se coudoyaient des Africains, des Orientaux et des habitants de toutes les régions de l'immense empire, pouvait être évaluée à plus de 100.000 âmes.

* * *

La décadence commença sous Constantin, lorsque l'on eut séparé Ostie du *Portus Augusti* et qu'on eut attribué à celui-ci des droits municipaux, avec le titre de *Portus Romæ*. Dès la fin

du IV^e siècle, la ville lentement se dépeupla; les édifices publics cessèrent d'être entretenus ou le furent d'une façon insuffisante. Ce n'est plus que dans les textes religieux que l'on parle encore d'Ostie et l'on sait que c'est dans une auberge de cette ville que mourut, en 387, sainte Monique, après y avoir eu avec son fils saint Augustin les célèbres entretiens reproduits dans les *Confessions*.

Moins d'un siècle plus tard, le port était complètement déserté; la *Via Ostiense*, couverte de broussailles, était devenue impraticable; les maisons tombaient en ruine; toits, murailles et colonnes s'écroulaient dans les rues, remplissant celles-ci de décombres. Les derniers habitants, après s'être maintenus dans les rares édifices encore debout, abandonnèrent vers la fin du V^e siècle leurs demeures branlantes et se réfugièrent à Rome, de sorte que, comme l'écrivait le poète Rutilius, « il ne restait à Ostie d'autre gloire que d'avoir jadis abrité Enée ».

Cette lente agonie, caractérisée par l'écroulement de la superstructure de tous les édifices, eut pour résultat d'ensevelir la ville sous une couche de décombres et de terre, atteignant jusqu'à six mètres d'épaisseur.

Ce fut ensuite l'oubli complet. Au cours du moyen âge, les pirates et les barbares: Vandales, Goths et Sarrasins, et à l'époque de la Renaissance, les constructeurs des églises et des palais de Rome, attirés par les ruines les plus élevées surgissant des broussailles qui avaient recouvert l'emplacement de la ville, saccagèrent ou enlevèrent tous les objets ou matériaux de quelque valeur qu'ils parvenaient à atteindre.

Ni la construction par le pape Grégoire IV, en 827, d'une nouvelle ville, à laquelle fut donné le nom de Gregoriopoli, ni l'érection, au début du XVI^e siècle, par Jules II, d'une puissante forteresse dominant le cours du Tibre ne parvinrent à rendre la vie à ce site désolé. De l'antique Ostie, avait disparu jusqu'au souvenir.

* * *

Les fouilles à caractère scientifique ne commencèrent que sous le pontificat de Pie VII, après 1815, et furent reprises sous Pie IX, sans avoir jamais été poursuivies avec activité. Le gouvernement italien entreprit quelques travaux au cours de la dernière décennie du XIX^e siècle et un plan rationnel de fouilles fut arrêté en 1909. Mais ce fut le gouvernement fasciste qui ordonna de pousser les fouilles avec une prodigieuse célérité. Sous la direction intelligente et énergique du commandeur Guido Calza, les travaux donnèrent des résultats étonnants. On peut même dire que, comme révélation de la vie antique, Ostie a une importance plus grande encore que Pompéi et Herculaneum.

En effet, il ne s'agit pas de deux petites villes de province, mais d'une cité considérable, dont la population, enrichie par le commerce, aimait à embellir ses demeures de peintures, de mosaïques, de statues. De plus, au point de vue de l'histoire économique de l'antiquité, les ruines du port de la capitale de l'Empire sont pleines de précieux enseignements.

Après avoir traversé la cité des tombes, bordant des deux côtés la *Via Ostiense*, nous pénétrons dans l'ancienne ville par la *Porta Romana*, dont les substructions d'époque républicaine, en gros blocs de tuf, ont été surmontées d'une belle construction d'époque impériale avec revêtements de marbre et statues. Une de ces statues, une *Victoire ailée* de grande allure, sculptée à l'époque de Domitien, d'après un original hellénistique, a été retrouvée non loin de là.

Au delà de la porte, on s'engage, selon le plan traditionnel des cités romaines, dans la rue axiale (*Via decumana*), bordée, d'un côté, par la place de la Victoire et, de l'autre, par des magasins

(*horrea*) de l'époque républicaine, dans lesquels furent aménagés, plus tard, des thermes ou bains publics.

Cette *Via decumana*, large de dix mètres et longue de plus d'un kilomètre, conduisait à la mer et court au milieu d'une double rangée de ruines imposantes. Parmi celles-ci figurent d'autres thermes, construits à l'époque des Antonins, avec de splendides mosaïques. L'une d'elles représente Neptune conduisant son char traîné par quatre chevaux marins et entouré de tritons, de néréides, de dauphins, d'animaux et de poissons de tous genres, parmi lesquels, d'un mouvement admirable de grâce naturelle, s'ébattent deux nageurs. Dans une salle voisine, une autre mosaïque, représentant le triomphe d'Amphitrite, est peut-être plus élégante encore.

Au delà des thermes, la *palestra*, on dirait de nos jours la plaine des sports, s'étend au milieu d'un vaste portique. On y voit encore le soubassement des appareils de gymnastique. Au fond s'élèvent la caserne des pompiers (*vigiles*), à proximité d'un vaste réservoir d'eau, divisé en six compartiments parallèles, et l'*Augusteum*, temple servant au culte des empereurs, comme le prouvent de nombreuses inscriptions sur les bases ayant jadis porté les statues des souverains.

* * *

La « rue de la Fontaine », toute proche, est une des mieux conservées d'Ostie. Elle a révélé un type jusqu'alors inconnu d'habitations romaines. Tandis qu'à Pompéi et à Herculaneum les maisons se développaient tout en largeur, avec un rez-de-chaussée dont toutes les pièces débouchaient sur un *atrium* et un péristyle central, à Ostie, grande ville, surpeuplée, où le terrain était cher, on avait été obligé de bâtir en hauteur et de créer la vie d'appartement. On éleva ainsi, dès les débuts de l'ère chrétienne, des immeubles de rapport, à plusieurs étages, bâtis et distribués sur un plan uniforme, avec de curieux balcons de divers types.

A côté du théâtre, construit sous Auguste et agrandi sous Septime-Sévère et Caracalla, de façon à pouvoir contenir près de cinq mille spectateurs, se trouve, sur la *place des Corporations*, une des constructions les plus intéressantes d'Ostie. Autour d'un temple consacré à Cérès, s'étend un double portique destiné à abriter les bureaux des organismes s'occupant de commerce avec le monde entier. Ces bureaux, au nombre de soixante-dix, sont identifiables grâce aux mosaïques et aux inscriptions qui font connaître leur genre d'activité. C'est ainsi que l'on retrouve les bureaux de la corporation des réparateurs de navires, de celle des débardeurs, ainsi que ceux des compagnies de navigation vers Alexandrie, vers Carthage, vers la Provence, vers les îles de l'Afrique, vers les pays du Nord, désignés par des animaux caractéristiques ou par des produits commerciabiles de ces régions. Nous nous trouvons ici en présence d'un document d'une importance sans égale pour l'histoire économique de l'antiquité.

Presque aussi intéressants à ce point de vue sont les magasins, très bien conservés, de deux affranchis orientaux : Epagathus et Epaphroditus. Par un élégant portail, portant encore le nom des propriétaires, on entre dans une cour entourée d'un portique à pilastres, se répétant à l'étage supérieur et donnant ainsi le prototype latin des palais qu'allèrent plus tard édifier les grands architectes de la Renaissance. Sur cette cour centrale s'ouvrent, au rez-de-chaussée, les salles qui servaient de magasins pour les diverses marchandises dont trafiquaient les propriétaires, ce qui permet de comparer cet intéressant immeuble aux grands magasins à activité multiple de notre civilisation moderne.

Le moindre espace était, dans l'ancienne Ostie, admirable-

ment utilisé. C'est ainsi que l'on a retrouvé un petit marché, avec sa fontaine centrale et ses échoppes, aménagé dans la cour intérieure d'une de ces vastes maisons de rapport, à plusieurs étages, dont il servait à alimenter les habitants.

Rien ne peut mieux donner une idée du confort de la vie antique qu'une visite des ruines d'Ostie. Toutes les rues sont pourvues d'une canalisation en tuyaux de plomb, avec de gros robinets de commande en bronze d'une impeccable technique. Dans les grands thermes du II^e siècle, qui peuvent passer pour un modèle du genre, on a trouvé des latrines publiques, avec des sièges spécialement aménagés pour le vêtement encombrant qu'était la toge. Cet établissement sanitaire était même pourvu de portes pivotantes, de façon à ne donner le passage qu'à une seule personne à la fois.

* * *

On a réuni dans un musée les objets trouvés au cours des fouilles. Ils forment un ensemble remarquable pour l'étude de l'art antique depuis le IV^e siècle avant Jésus-Christ jusqu'au début du V^e siècle de notre ère. Plusieurs pièces ont une valeur exceptionnelle, telle la belle statue grecque, presque intacte, d'un type jusqu'ici inconnu, représentant Persée brandissant la tête de Méduse. Cette œuvre appartient à l'art néo-attique inspiré de modèles de l'école de Lysippe.

A l'art de Scopas se rattache un torse de Néréide d'une admirable facture, tandis qu'une statue de Dionysos nous ramène presque directement à l'art de Praxitèle.

L'art romain est excellemment représenté par une série de bustes d'empereurs et de citoyens, allant de la fin de la période républicaine jusqu'à l'aube du V^e siècle. Plusieurs portraits de femmes, notamment celui de Marciana, sœur de Trajan, méritent l'attention, non seulement à cause de leur valeur artistique, mais aussi à cause de la documentation qu'ils apportent pour l'histoire des modes féminines.

Parmi les nombreux sarcophages retrouvés dans les ruines de la nécropole, en avant de la *Porta Romana*, il en est un particulièrement intéressant. C'est celui d'un enfant représenté au milieu des joies du paradis dionysiaque. Cette œuvre, provenant d'un atelier attique du début du II^e siècle, met en scène, sans aucune monotonie, une vingtaine de figures enfantines jouant, dansant, se livrant à toutes les manifestations de la joie de vivre, et donnant à la fois une impression d'art et de grâce.

L'art chrétien est aussi représenté dans ce petit musée par une fort intéressante statue du Bon Pasteur.

On a groupé dans une salle quantité de documents relatifs à la vie courante, comme à la vie élégante de la cité. Une vitrine, dans laquelle sont exposés des fioles et des tessons de verre, montre à quel degré de perfection dans la finesse de la pâte comme dans la richesse des couleurs étaient arrivés les verriers de l'ancienne Rome.

* * *

Les fouilles se poursuivent avec une fiévreuse activité qui ne nuit en rien aux soins et à la méticulosité même qui doivent être apportés à un travail aussi délicat, où le moindre débris peut constituer un document de première importance.

Récemment le commandeur Calza a bien voulu consacrer une matinée à un groupe de membres de la *Société royale d'Archéologie de Bruxelles* pour les guider dans la visite des fouilles d'Ostie et leur montrer ses plus récentes découvertes. Celles-ci sont d'un intérêt sans cesse croissant. Il suffit de citer la « taverne des philosophes », ornée de fresques représentant les sages de la

Grèce, mais avec des inscriptions burlesques ou scatologiques fort irrévérencieuses. Tout à côté, l'on a trouvé une splendide mosaïque circulaire de grandes dimensions et d'un dessin parfait. Un peu plus loin, dans les thermes d'une maison particulière extrêmement luxueuse, M. Calza a découvert une grande fresque du début du III^e siècle représentant la naissance de Vénus. Cette découverte est d'une importance énorme au point de vue de l'histoire de l'art, car l'artiste, s'affranchissant de la tradition des peintures du type dit « pompéien », a traité le sujet en grand format avec une vigueur et en même temps une grâce semblables à celles que, douze siècles plus tard, allait réaliser Boticelli en peignant pareil sujet.

Que de surprises encore réservent les fouilles d'Ostie? Sur les cent hectares que comportait l'ancienne ville, vingt-cinq à peine ont été déblayés. Aussi le Chef du gouvernement fasciste a-t-il prescrit de pousser les travaux avec vigueur. Il faut que pour l'Exposition universelle de Rome en 1941 la cité soit entièrement débarrassée du linceul de décombres, de terre et de végétation, sous lequel elle dormait depuis près de quinze siècles. Alors que pour d'autres expositions on s'est évertué, avec plus ou moins de succès, à évoquer l'aspect ancien des villes en construisant en carton-pâte un « Vieux-Paris » ou un « Vieux-Bruxelles », ici c'est une ville morte que l'on exhamera avec ses rues et ses places, ses temples, ses palais, ses bains, ses marchés, ses maisons de luxe comme ses maisons de rapport, ses entrepôts, ses magasins et ses tavernes, pour faire revivre aux yeux des visiteurs l'antique civilisation romaine dans ses manifestations les plus grandioses et les plus frappantes.

Vicomte CH. TERLINDEN,
Professeur à l'Université de Louvain.

En quelques lignes...

Francis Jammes

« Du temps que j'étais écolier », le jammisme se portait comme la toque : avec ostentation. Nous voulions rebâtir sur des ruines. La couverture de la revue à laquelle nous collaborions, à Louvain, montrait les décombres fumants des Halles incendiées et un soleil, un soleil glorieux qui se lève... Que, décidés à toutes les reconquêtes, nous ayons choisi comme parrain le poète d'Orthez et de Clara d'Ellébeuse, c'est un de ces paradoxes que la jeunesse littéraire a toujours cultivés, sans trop savoir pourquoi.

En réalité, Francis Jammes, qui laisse quelques quatrains aimables et des proses bien fleurantes, ne fut jamais un très grand bonhomme. Converti (ce qui m'a toujours paru un handicap), il avait élu, pour la plus grande facilité de sa muse agreste, un franciscanisme couleur de Pyrénées. Il portait toute sa barbe et le sourire ingénu de celui qui en sait bien plus long qu'il n'en conte. Ses plus profondes réflexions s'exprimaient par monosyllabes et par les suçotements d'une courte et noire pipe. Il aimait la chasse au lièvre, les truites du gave, les caresses d'un grand chien un peu bête et la conversation du facteur rural, de ce facteur rural à qui il fit pousser — c'est un de ses chefs-d'œuvre — une petite fleur bleue entre les orteils.

Les dernières années de ce solitaire malgré lui furent assombries par l'ambition académique. Il avait posé sa candidature.

Il échoua. Et cet échec le rendit injuste et ridicule. Francis Jammes, le bon pèlerin du rosaire au soleil et de l'angélus du soir, se retira dans sa chaumière en claquant les portes!...

Quelques mois plus tard, à l'occasion d'un article où il avait été quelque peu malmené, notre franciscain enfourcha ses plus grands chevaux. Traitant tous les critiques, sans exception, de Turcs à Mores, il leur dénia le droit de s'occuper encore de ses vers, de ses livres. Il donnait, à la NRF, des pages détachées de son Journal : et c'est très faible.

Je trouve même qu'une certaine affectation d'humilité, dont rendent témoignage ses dispositions testamentaires, fait tort au souvenir que l'on pourrait garder d'un poète de troisième zone et qui eut — tout juste — la chance d'être sacré barde virgilien, héraut de la foi, porte-lumière par une équipe de jeunes hommes en quête d'un drapeau.

Le baron Bethune

La section de philologie romane de l'Alma Mater louvaniste vient d'être, en une saison, découronnée. Bayot est mort, notre bon maître. Le professeur Georges Doutrepoint renonce à son enseignement. Et voici que vient de s'éteindre, le jour de Toussaint, le baron Bethune, une des figures les plus curieuses de ce « magistère » un peu secret, un peu fermé, que l'on s'étonne moins qu'ailleurs de rencontrer à Louvain.

Disciple de Gaston Paris, dont il avait suivi les fameuses leçons du dimanche matin, François Bethune était demeuré — fervemment — l'homme d'un maître. Avec quelle émotion il nous parlait de ces inoubliables causeries où il avait reçu l'étincelle! Quand les thèses de Gaston Paris furent battues en brèche par quelques-uns des disciples préférés (Joseph Bédier, entre autres), Bethune souffrit de ce qu'il n'était pas loin de considérer comme une profanation. Pour lui, la philologie romane s'arrêtait aux années 1885-1890. A dire vrai, il avait approfondi comme pas un plusieurs des problèmes que pose la connaissance par les textes, dans les textes, de l'épopée ou de la lyrique médiévales. Car il avait tout lu. Possesseur d'une inestimable « librairie », il vivait de longues heures dans l'intimité des gentils trouvères et des jongleurs. Il avait fait habiller leurs œuvres de plein maroquin à filets d'or et de soie précieuse. C'était merveille — et combien touchant! — de le voir caresser les reliures somptueuses. Nous étions admis à suivre les cours dans son cabinet de travail. Le maître parlait sans la moindre facilité, avec des redites et des détours qui le fatiguaient autant que nous. Mais, pour admirer les héros d'autrefois, — Roland sonnait du cor ou bien Iseut la blonde, — il trouvait des accents qui nous émouvaient jusqu'au cœur.

Scrupuleux et d'une probité scientifique qui se donnait volontiers le luxe d'être ombrageuse, François Bethune n'a presque rien publié, que les notes de son cours de Grammaire historique. Il était de ceux qui enseignent d'homme à homme. Par la vertu de l'exemple et l'efficacité d'une méthode d'érudition. Son exemple fut tout de désintéressement. Sa méthode consistait à lire les vieux auteurs. Nous l'aimions bien, et nous souffrions de son effacement obstiné.

Je garde de lui des billets qui ont un charme d'exquise bienveillance, et le souvenir que l'on doit à qui vous a ouvert quelques horizons neufs et beaux.

Villiers de l'Isle-Adam

Il y a eu cent ans, le 7 novembre, que naissait, à Saint-Brieuc, Jean-Marie-Mathias-Philippe-Auguste de Villiers de l'Isle-Adam. C'est le moment de relire les fameux *Contes*. Le moment aussi

d'ouvrir ce gros ouvrage que Max Daireaux lui consacra, voici deux ans (chez Desclée De Brouwer).

Parmi les souvenirs qui sont rapportés dans ce livre, glanons celui-ci, qui se rapporte à une visite de Villiers de l'Isle-Adam chez Richard Wagner.

C'était l'époque où le « dieu de la musique » s'insurgeait contre la prétention du roi de Bavière de faire représenter isolément la première partie des *Nibelungen*. Wagner avait même défendu à ses amis d'aller à Weimar. Villiers de l'Isle-Adam lui désobéit; et il entraîna dans sa faute Augusta Holmès, Judith Gautier, Catulle Mendès. A table d'hôte (la petite compagnie était descendue à l'*Hôtel des Princes*), ce fut la rencontre avec Liszt, lequel sablait le champagne au milieu de toute une cour d'admiratrices. Il sembla à Villiers de l'Isle-Adam que le trop séduisant virtuose portait un peu nonchalamment la soutane.

Le grand-duc de Saxe-Weimar ayant manifesté le désir de passer la soirée chez Liszt, Villiers de l'Isle-Adam fut convié; et on le pria d'apporter un manuscrit. Il nous a raconté lui-même ce mémorable souvenir dans le *Tzar et les Grands-Ducs*. Présenté au jeune prince, le conteur français lui donna lecture, à la lueur d'un candélabre, de quelque dix pages d'une « bouffonnerie énorme et sombre, couleur du siècle : *Tribulat Bonhommet* ». Le succès fut un succès de fou rire, d'une si énorme gaîté que certains personnages semi-officiels en étaient littéralement malades. La raison, Villiers de l'Isle-Adam ne la découvrit pas tout de go : c'est que le personnage de son Tribulat Bonhommet ressemblait si étrangement à Liszt, assis en face du lecteur, que toute l'assistance avait goûté la malice assez cocasse du portrait.

Le lendemain, Villiers de l'Isle-Adam visita la Wartburg, où il rêva longtemps devant la tache d'encre sur la muraille, signe de colère et de la visite du Malin.

Et c'est à sa rentrée de Weimar qu'il publie la *Révolte*. Sans doute, l'ombre de Martin Luther l'avait-elle inspiré...

Catastrophes

Les vacances irrégulières qu'imposent au tenancier de cette rubrique (l'expression n'est pas jolie-jolie) les fêtes du calendrier sont, parfois, l'occasion de philosophiques retours sur la précarité de notre lot.

Voici quinze jours que je n'ai plus signé, de mes Trois-Etoiles, ces propos discursifs. Et l'actualité a déjà entraîné, dans sa ronde infernale, tant d'événements, pour la plupart sinistres. Je songe, par exemple, à ce dramatique incendie de Marseille, où les cadavres furent à ce point mordus par la flamme qu'il n'en subsiste même plus cette pincée de poudre dont parle l'Écriture, au jour des Cendres. Mais ouvrez le journal d'hier : et vous lirez qu'un autre incendie, à Oslo, a fait une trentaine de victimes : des victimes toutes jeunes, saisies, happées en pleine fête de la vie, en plein bal !...

Faut-il accuser la fatalité? ou une sorte d'accoutumance navrante aux mauvais démons de la catastrophe?... Toujours est-il que nous nous sentons moins émus, à mesure, devant les trahisons de la vie quotidienne. Les journaux ne nous paraissent intéressants que s'ils annoncent une grande bataille sous Hankéou, les débordements d'un fleuve, la chute d'un avion de transport, le triple crime d'un déséquilibré. Le métier de chroniqueur lui-même est une sorte de démenti que voudrait opposer à l'*aurea mediocritas* la soif de l'inédit, du sensationnel.

Et pourtant, quelle époque fut jamais plus propice que le mois des morts à certaine méditation sur la vanité des gros titres?... Novembre nous conseille, et la voix de ceux-là des nôtres qui sont allés dormir dans le cimetière de campagne.

Tant d'agitation convient mal. Il faudrait reprendre l'*Imitation*, rentrer en soi-même et dans la grande vertu du silence intérieur.

... Mais voilà! La semaine prochaine, nous nous interrogerons, anxieux : « Qu'y a-t-il de neuf? »

Le neuf est si vite démodé. Et nous nous surprendrons toujours à retrouver, à chaque chute des feuilles, un étonnement plus profond, une émotion plus sincère que devant la « manchette » d'une édition spéciale.

Cri d'alarme

On veut espérer que le magistral discours de Mgr Ladeuze aura joui, grâce à la publicité de cette Revue, d'une large, d'une très large diffusion.

Il faut en retenir — surtout — ce que le Recteur magnifique proclame hautement des méfaits et ravages de l'érudition à œillères. Nous avons galvaudé des mots et des talents. Des défenseurs, parfois très maladroits, ont mis l'humanisme à toutes les sauces. Il n'en est pas moins vrai que le propre de l'honnête homme est de voir les problèmes de haut. Or qui dit spécialisation dit, presque toujours, étroitesse de vues. Nos universités manquent à leur devoir, dès lors qu'elles ne fabriquent plus que des maniaques de telle questionnette. Quelqu'un m'assure qu'un savant fort bien coté a perdu des mois de son existence à étudier le « comportement » de l'appareil nerveux des écrevisses par 3.500 mètres d'altitude!

M. Jean Capart vient de publier, sous le titre *Le Collectionneur*, une petite rareté bibliographique, mais dont je louerais, plus encore que la présentation impeccable (chez Thone), l'esprit. C'est, sous forme de Lettre à un Savant, la satire de cette érudition à courte vue qui se satisfait, par exemple, de déterminer les milliers de variétés de mouches de l'ambre fossile de la Baltique (et ceci n'est pas une bourde, hélas!). M. Capart imagine tout ce qu'un collectionneur enragé pourrait rassembler de documents sur la question du bouton de culotte à travers les âges. Il ne faut pas sourire. Sur bien des points, nous en sommes là. Que si vous êtes incrédule, consultez, on vous prie, la liste des mémoires présentés par nos licenciés ou par nos docteurs devant les différents jurys. Comme si l'élément humain ne demeurerait pas le seul capable d'enthousiasmer notre esprit et notre cœur!

On parle de la réforme de l'enseignement. Plus que jamais, guerre doit être déclarée à la spécialisation, tueuse d'hommes.

ABONNEMENTS A L'ÉTRANGER

Le prix de l'abonnement pour l'étranger est fixé comme suit :

I. — Pour le Grand-Duché de Luxembourg	17 belgas
II. — Pour le Congo belge	25 belgas
III. — Pour l'Albanie, Algérie, Allemagne, Argentine, Autriche, Bulgarie, Congo français, Côte d'Ivoire, Espagne, Esthonie, Lettonie, France, Gabon, Grèce, Guinée française, Haïti, Hongrie, Ethiopie, Maroc, Martinique, Mauritanie, Niger-Oubangi-Chari, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et colonies, Réunion, Roumanie, Salvador, Sarre, Sénégal, Serbie, Croatie et Slavonie, Somalie, Soudan, Tchad, Tchécoslovaquie, Terre-Neuve, Tunisie, Turquie, Uruguay, Républiques Soviétiques Socialistes, Brésil, Égypte, Mexique et Équateur	25 belgas
IV. — Pour tous les autres pays	28 belgas

Nos nombreux abonnés étrangers nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir le montant de leur abonnement (28, 25 ou 17 belgas, suivant les pays), soit en souscrivant un abonnement, soit avant l'expiration de leur abonnement en cours.

Il ne sera plus donné suite qu'aux demandes d'abonnement accompagnées du paiement anticipatif. Le service de la revue sera supprimé sans autre avis à l'échéance de tout abonnement qui n'aura pas été renouvelé par le versement du montant dû.

PARMI NOS 200 CRUS

QUELQUES VINS PARTICULIÈREMENT RECOMMANDABLES.

	Par bouteille.	Par 30 bout.	Par 60 bout.	Par 100 bout.
VINS DE TABLE				
Côtes de Saillac	4.25	4.—	3.75	3.50
Tordjman, vin d'Algérie	5.50	5.25	5.—	4.75
Clos du Manoir, vin rouge ou blanc	5.25	5.15	5.—	4.75
BORDEAUX ROUGES				
Château de Barbe, 1931	6.—	—	5.75	5.50
Saint-Emilion, 1929	13.—	12.50	12.—	—
* Saint-Estèphe, 1934	10.—	—	9.50	9.—
* Margaux, 1934	12.—	11.50	11.—	10.—
** Château Marquis de Terme, 1931	12.50	12.—	11.—	10.—
Château Pouget, 1929	17.—	16.50	16.—	15.50
• Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.				
BORDEAUX BLANCS				
** Graves Saint-Hilaire	8.—	—	7.75	7.50
Barsac, 1923	18.—	17.25	16.50	15.50
Sauternes, 1926	18.—	17.25	16.50	15.50
Ste-Croix du Mont, 1923	18.—	17.25	16.50	15.50
* Château de Rauzan, 1934	7.—	—	6.75	6.50
• Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.				
BEAUJOLAIS MACONNAIS				
Beaujolais	6.—	—	5.75	5.50
Beaujolais, 1926	9.—	8.50	8.—	7.50
Mâcon supérieur	7.50	7.—	6.50	6.—
Moulin-à-vent, 1926	15.—	14.25	13.50	12.50
Moulin-à-vent, 1924	16.—	15.25	14.50	13.75
BOURGOGNES				
Grand vin de Bourgogne Latour, 1929	22.—	20.75	19.50	18.—
Pommard, 1924	22.—	21.—	20.—	19.—
Gevrey Chambertin, 1926	21.—	20.50	19.75	19.—
Mercurey, 1924	21.—	20.—	19.—	18.—
Aloxe Corton, 1924	24.—	23.—	22.—	21.—
Pommard, 1919	25.—	24.—	22.50	21.—
Chablis, 1926	23.—	22.—	21.—	20.—
ORIGINE CONTROLÉE ETAMPE RHONE				
Châteauneuf du Pape	13.—	12.50	12.—	11.25
MOSELLE RHIN				
Niersteiner	15.—	14.50	14.—	13.50
Riesling Auslese	9.—	8.25	7.75	7.—
Liebfraumilch	26.50	25.—	23.—	21.—
VINS DE LIQUEURS				
Malaga Agulo	7.50	7.—	6.50	6.—
Tarragone	6.—	5.85	5.70	5.50
Tokay sec	15.—	14.25	13.50	12.75
PORTOS				
* Porto Agulo, rouge	15.—	14.25	13.50	12.75
* Porto Agulo, blanc	19.—	18.25	17.25	16.25
** Porto Tawny, 1917	35.—	33.50	32.—	30.—
• Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.				
CHAMPAGNE				
Champagne M. Hemard, extra sec	33.—	32.—	31.—	30.—
VIN MOUSSEUX				
Jean d'Harbley, vin mousseux	15.—	14.25	13.75	13.—

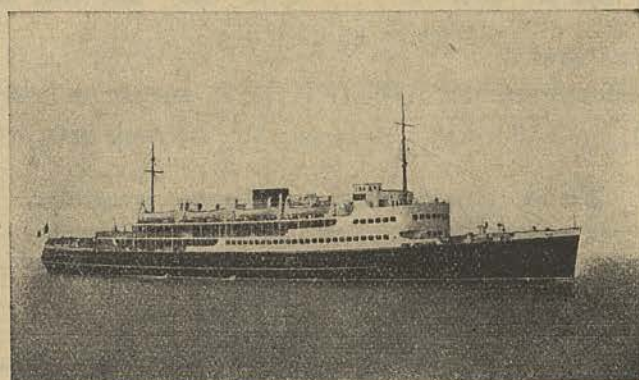
AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES ♦ BRUXELLES ♦ ANVERS ♦ LIÈGE ♦ BRUGES

EXPEDITION EN PROVINCE FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE DE
TOUTE COMMANDE D'UN MONTANT DE 200 FRANCS.

OSTENDE-DOUVRES

première ligne anglo-continentale
pour le trafic des voyageurs et des automobiles



M/s Prince-Baudouin (1934) et Prins-Albert (1937)

CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ

NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS

Transports d'autos à prix modérés
par paquebots à passagers et car-ferry

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de voyages

Joallerie — Bijouterie — Orfèvrerie

G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max

Téléphone 17.04.67
Compte Chèques 4067
Registre Commerce Bruxelles 19685

BRUXELLES

JEAN ROELS

MAISON FONDÉE EN 1892

TÉL. 26.57.76

TÉL. 26.57.76

ARTIFICIER

19, rue Isidore Van Beveren, 19, GRAND-BIGARD

Feux d'artifice en tous genres

Feux japonais de jour — Fêtes de nuit — Articles jouets.
Fusées pour signaux — Fusées pour armée, aviation et marine.
Fusées de signalisation et d'atterrissage pour avions.
Pétards pour chemin de fer.
Cortège aux lumières.

GROUPEMENT

POUR LA

**Vente des Sous-Produits
en Grès et en Petit Granit**

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

Carrières dans la vallée de l'Ourthe, dans la vallée du Hoyoux et dans la vallée du Bocq.

Le seul groupement de carrières de grès possédant la plus grande variété de teintes.

**Spécialité de moellons et parements
POUR CONSTRUCTIONS ET SOUBASSEMENTS.**

TOUS CONCASSÉS POUR BÉTON

RÉFÉRENCES: Église Ste-Julienne, à Verviers; Église St-Pholien, Liège; Église St-Christophe, à Liège; Nouvelle école des Filles de la Croix, à Coïnte; Église de Robermont, etc., etc. Fournisseur à l'Exposition de Paris; pour les travaux du canal Albert.

Documentation et photographies seront fournies sur simple demande

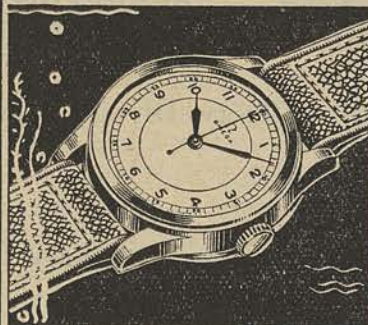
8, rue de la Paix, LIÈGE

Téléphones :

Direction 148.77

Comptabilité et Expéditions 148.76

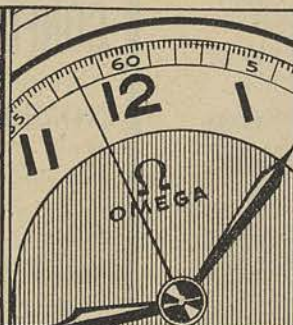
OMEGA "Naïad" La nouvelle montre étanche



Boîtier inoxydable en acier Staybrite. Verre pratiquement incassable



Mouvement de précision Omega



Grande aiguille des secondes - pour médecins, ingénieurs et sportsmen



Distribuée dans le monde entier, la montre Omega peut être réparée partout avec un minimum de frais.

à l'eau et à la poussière - contrôlée sous 2 atmosphères de pression avant de quitter l'Usine.

avec bracelet cuir Fr. 725.-

OMEGA

Record mondial de précision



SUCHARD
Chocolat Fondant sans rival

USINE BELGE À SAVENTHEM LEZ BRUXELLES



SUCHARD
Le meilleur chocolat au lait

USINE BELGE À SAVENTHEM LEZ BRUXELLES

Situation de la poésie

Les recherches concernant la signification de l'activité poétique et la situation occupée par la poésie dans la structure de l'esprit humain viennent brusquement de se multiplier. Après la monumentale thèse de M. Albert Béguin sur *l'Ame romantique et le Rêve* et son pénétrant essai sur *Gérard de Nerval* suivi de *Poésie et Mystique*, voici que paraissent *l'Expérience poétique*, de M. Rolland de Renéville, et *Situation de la Poésie*, de Jacques et Raïssa Maritain. Il se constitue ainsi peu à peu une véritable épistémologie de la poésie, une théorie de la connaissance poétique. La remarque que formulait Lautréamont en 1870 : « Une philosophie pour les sciences existe. Il n'en existe pas pour la poésie » cesse d'être vraie. Il peut paraître étrange qu'une activité aussi universellement exercée et aussi primitive ait été aussi négligée dans le grand travail d'analyse des énergies de l'esprit auquel la philosophie s'est vouée depuis plusieurs siècles : les œuvres de poésie ont subi les assauts renouvelés de l'esthétique et de ce monstre protéiforme qui s'appelle la critique littéraire, mais il semble que l'acte profond et mystérieux, où s'élabore et jaillit la poésie, n'ait pas attiré l'attention des poètes ou des philosophes.

Plusieurs raisons d'inégale importance expliquent ce discrédit. « Je chante comme un oiseau », disait Goethe, et l'oiseau — ni le poète — ne se préoccupe de l'origine de son chant : seule l'œuvre compte qui passe à l'existence et fait rayonner sa présence. L'acte créateur n'a de signification que par rapport à l'objet créé : en soi, il n'est rien s'il ne débouche *ad extra* dans une œuvre ou dans un poème. L'œuvre exigeante absorbe par nature la puissance de réflexion de l'artiste et la possibilité qu'il a de récupérer, en se repliant sur lui-même, l'origine obscure de son acte.

D'autre part, ainsi que le note M. Maritain, ce n'est que lentement, et à travers « une série de découvertes, d'échecs, de catastrophes et de révélations » qui remplissent tout le XIX^e siècle que la poésie a commencé à prendre conscience d'elle-même et de sa situation unique, privilégiée, mais infortunée aussi, dans l'organisme total des facultés humaines : « Ce qui s'est passé pour la poésie depuis Baudelaire a une importance historique égale dans le domaine de l'art à celle des plus grandes époques de révolution et de renouvellement de la physique et de l'astronomie dans le domaine de la science. » Endurant ainsi par réflexivité ou par autoanalyse sa propre source, la poésie prolonge et oriente vers l'abîme de la subjectivité la plus impalpable de l'esprit le vaste courant, durci et figé par ailleurs, enlisé dans les sables du rationalisme, qui ramène depuis Descartes la pensée vers elle-même et son centre mystérieux. Voici désormais la poésie en proie à l'énigme métaphysique de son principe, jetée devant le sphynx de son être, harcelée de tous côtés par un problème qu'elle tente vainement de résoudre par ses propres moyens depuis le symbolisme jusqu'au surréalisme contemporain. Elle s'épure de plus en plus, elle se rapproche de son essence, elle palpe aveuglément sa propre substance désincarnée, elle force les passages interdits, elle plonge dans un ciel inconnu plein de noirs éclairs, mais, au fur et à mesure où elle se refuse à la joie du chant et de l'œuvre, elle devient sauvage, inhumaine, et s'épuise dans de longs sursauts nocturnes. Cette volonté de soi, ce désir incestueux ou narcissique de soi-même, cette désorganisation parfois systématique, ce vertige au bord de tous les gouffres, cette mise à nu d'une inspiration sans but et d'un élan sans matière, cette austérité impure ont conduit la poésie dans une impasse bordée de hauts murs d'une glauque transparence : infranchissables !

A quelque chose malheur est bon, dit le proverbe. En même temps que la poésie s'affranchissait des lois de l'art et de l'œuvre à faire, elle dévoilait la structure de son acte et de son objet. Alors qu'elle est finalisée par le poème à créer et par la beauté à faire resplendir, la rupture de tous ses liens et la conquête de son autonomie ont révélé son caractère essentiel qui est d'être *une connaissance expérimentale*. Le poète, dans l'état poétique, a le sentiment d'entrer en communication avec un monde invisible, distinct de l'univers sensible, où les règles de la connaissance rationnelle sont comme suspendues, où le concept se volatilise au contact de l'ineffable. Sans doute l'œuvre où s'engouffre cette expérience de l'absolu est-elle toujours là, chargée de perceptions sensibles et d'une certaine dose d'intelligibilité, mais le reflux de l'acte poétique vers sa source, en sens inverse du poème lui-même situé au terme de l'acte, détermine précisément ce mouvement mystérieux par lequel la poésie chemine, antennes arquées et vibrantes, dans une contrée inimaginable et infiniment secrète, où l'inspiration pure prend son essor.

Les Grecs avaient déjà attentivement scruté ce phénomène originel et capital de l'inspiration qu'ils qualifiaient d'*enthousiasme* en donnant à ce mot la pleine signification étymologique de possession divine. Par l'inspiration, la poésie quitte la sphère banale du jeu ou de la distraction où on la colloque volontiers et passe dans un monde transcendant, suprahumain, supraconceptuel. On comprend alors pourquoi la poésie, contemporaine tendue vers la connaissance de soi-même, a essayé de pénétrer ce secret enfoui dans les profondeurs de l'esprit. Ce pouvoir qu'a le poète de palper une réalité indéfinissable, extraordinairement émouvante, située au delà de l'univers quotidien, ce *ministère* qu'il exerce de régner sur le *mystère* (les deux mots ont une commune origine), cette fonction en quelque sorte magique de susciter ce que, faute de mieux, nous appellerons des formes inconnues peuvent conduire le philosophe ou le poète qui réfléchissent sur la poésie sur des crêtes dangereuses où le moindre faux pas risque de les précipiter dans les nuées. A cet égard, on ne peut s'empêcher de mettre en parallèle les divagations ésotériques de M. Rolland de Renéville et les explications sobres et mesurées de Jacques et de Raïssa Maritain.

Avec M. Rolland de Renéville, nous sommes en pleine *croiance* : il *croit* en la poésie comme fonction révélatrice de l'Absolu, en la puissance du verbe, en la vertu de la métaphore, en l'opération du mythe et de l'analogie. Sur cette religion de la poésie se greffe une religion seconde qui se caractérise assez à nos yeux par l'expression qui réapparaît au terme de chacune de ses tentatives : « Conscience universelle » dont la conscience humaine serait — on ne sait trop en pareils brouillards — ou le fragment indéfiniment dilatable ou la projection dans les « catégories de l'espace et du temps ». Enfin, sur ce migma, dont nous verrons plus loin la cause, flottent des relents d'hindouisme que M^{me} Blavatsky ne désavouerait certainement pas, surtout quand s'y mêlent des odeurs de Kabbale. Ajoutons-y une foi naïve et primaire en la science. Les lignes suivantes expriment assez bien ce mélange : « Une expérience de physique bien connue consiste à émettre un son dont la vibration, communiquée à une plaque de métal recouverte de sable, y dessine des figures géométriques imprévues et parfaites. Le pouvoir organisateur des rythmes et des sons dans le monde sensible se manifeste évidemment à l'occasion de cette expérience élémentaire. Et l'on en peut déduire qu'une parole bien prononcée aurait sur l'univers des pouvoirs incalculables (*sic!*) Cette hypothèse est la base des charmes, des invocations et des mantras. Et l'on sait que dans la plupart des langues le même mot désigne l'œuvre du poète et celle du magicien ». Il est lamentable de constater à quelle aberration dérisoire peut conduire un sens poétique pourtant

subtil — car M. Rolland de Renéville est un excellent poète — quand il dévie vers le dévergondage pseudo-philosophique ou vers l'absurdité panthéiste. La foi peut soulever les montagnes, et les montagnes peuvent accoucher d'une souris.

C'est sans doute ici que nous trouvons la raison subjective profonde du peu d'engouement que suscite chez le philosophe l'exploration de la poésie. Il en est de la poésie comme de la religion : ces activités sont si secrètes, elles gardent si jalousement leur mystérieuse grandeur, qu'il faut dépouiller toute imagination et s'astreindre à une sévère discipline intellectuelle pour entrer dans leur intimité. Nulle part la règle d'or si souvent raillée : soumission à l'objet et à son incantation intelligible, n'est plus de rigueur. Il faut suivre ici des sinuosités fluides, peser des nuances infimes, pénétrer dans un objet sans volume rationnel appréciable, éviter l'esprit de système et toutes les naïvetés qu'il comporte. Seul un sens critique effilé, joint au don poétique, peut y réussir.

Avec Jacques et Raïssa Maritain, nous sommes en pleine philosophie, infiniment respectueuse d'ailleurs du mystère poétique et attentive à ses moindres reflets. On pourrait dire qu'au niveau de la poésie tout se confond dans un vaste mirage incandescent, et qu'une philosophie qui épouserait le modèle poétique du monde aboutirait au confusionnisme le plus fallacieux. Il s'agit donc d'introduire à tout prix des distinctions qui permettent à la pensée rationnelle de cheminer en cette compacte épaisseur. Comme il est impossible de saisir la poésie en elle-même d'une manière directe (sauf à être poète et à faire de la poésie en l'expérimentant), il faudra l'investir au moyen de ruses ulysseennes, par voie d'opposition et de négation, en disant ce qu'elle n'est pas. C'est ce que M. Rolland de Renéville a négligé de faire : sa foi en la poésie le contraignait à lui conférer un contenu que tramait son imagination. M^{me} Maritain, au contraire, en proposant, en vrai poète et en vrai philosophe qu'elle est, une distinction — qui deviendra, croyons-nous, classique — entre le sens logique et le sens poétique en poésie, est parvenue à un résultat essentiel : isoler le corps, la forme ou l'idée de la poésie. Le sens poétique est tout autre chose en effet que le sens intelligible, car il anime la forme verbale du poème en conférant au mot non seulement sa valeur ordinaire de *signe*, mais en outre et surtout sa puissance prépondérante d'*objet*. Ces deux sens se compénètrent constamment, car le sens logique qui se réfère au signe ne peut s'évanouir entièrement de la poésie sans dommage pour le sens poétique lui-même : par le signe et donc par le sens logique le poème est un tremplin pour l'intuition de la beauté réelle qu'il signifie. « Pourquoi en est-il ainsi? Parce que la poésie est chose humaine. Elle naît dans l'homme en son moi le plus profond, là où s'originent toutes ses facultés. Lorsqu'elle s'extériorise en objet, en chant, en poème, elle doit porter la trace de son origine... Réduire les sources de la poésie au seul jaillissement des images est aussi arbitraire que la lier à la raison raisonnée. » Le culte exclusif de la nuit en poésie peut donc conduire de la sorte à la mort de la poésie. M^{me} Maritain conclut avec finesse : « Une certaine intelligibilité comme une certaine obscurité subsistent en toute œuvre poétique véritable. Intelligibilité, obscurité marquent l'origine de l'œuvre conçue en ces profondeurs de l'âme où intelligence et désir, intuition et sensibilité, incorporation et amour ont leur source commune... Dès qu'elle commence d'émerger de ce fond générateur et nourricier, l'œuvre fait appel, chaque fois de façon différente, à ces puissances de l'âme qui ont chacune leur manière d'atteindre le réel et de la dire. »

Telle est la *connaissance poétique* du monde dont M. Jacques Maritain s'efforce ensuite d'approfondir la substance avec une force extraordinaire et proprement inouïe. Il est difficile d'exposer ici le contenu de ces pages d'une densité inégalable. Contentons-nous d'en résumer à l'usage du lecteur curieux les conclusions :

la connaissance poétique est une connaissance par mode de résonance dans le sujet et qui tend de soi à s'exprimer dans une œuvre; elle est, en tant qu'expérience originelle, inconsciente, d'un inconscient pris en sa source qui est l'esprit et non d'un inconscient instinctif de type freudien; elle se porte vers le réel dans un mouvement spirituel qui n'use pas du concept et qui atteint en l'objet ce qui consonne au sujet et éveille en lui ses puissances de création; elle est une connaissance spécifiquement distincte de la connaissance rationnelle et ne peut transgresser sa loi propre sans dommage et sans désordre profond. La poésie ambitionne de dépasser ses fins opératives et artistiques naturelles, de sortir de sa ligne spécifique; elle est soulevée par un élan qui la travaille à s'infiniter, parce qu'elle appartient, comme l'intelligence et la volonté, à ce qu'il y a de plus profond et de plus caché dans l'esprit, à ce que les philosophes appellent l'ordre transcendantal. Mais « en faire un moyen de connaître », parallèle ou supérieur à la raison, « c'est la pervertir ». Il résulte de ces recherches de M. Rolland de Renéville et de Jacques et Raïssa Maritain que la poésie oriente l'esprit vers un absolu inexprimable. Peut-être ces études seraient-elles parvenues à des conclusions plus stables, mieux assises, moins descriptives si elles s'étaient attachées immédiatement à la notion d'*objet poétique*. Ce n'est pas une gageure d'entreprendre l'analyse d'un objet essentiellement rebelle à la dissociation analytique. Il est clair, en effet, que l'acte poétique peut être circonscrit d'une manière négative et par opposition alternante à l'acte intellectuel de conceptualisation qui en est le contre-pied. Si le poète n'abstrait pas à la façon du savant et du philosophe, s'il n'use pas du concept abstrait comme tel, et si, d'autre part, son œuvre n'est pas un simple décalque des réalités matérielles et sensibles, l'objet de la connaissance poétique doit être un existant spirituel dont le contenu intelligible est comme mis entre parenthèses. Le regard du poète tombe directement sur l'existence nue de l'objet, sur cette lumière qui émane de son acte d'exister et qui n'est pas une lumière visible aux sens. Les dichotomies : essence et existence, matérialité et spiritualité, sont rigoureuses. Un objet qui ne se classe pas dans l'une de ces catégories se classe dans l'autre. Or l'existence comme telle est inexprimable : on l'expérimente, ou elle se situe au terme d'une déduction (comme c'est le cas par exemple pour les preuves de l'existence de Dieu), mais on sait assez que la démarche déductive est apoétique. On comprend ainsi le caractère d'expérience que les poètes attribuent unanimement à leur connaissance esthétique. On comprend, en outre, pourquoi les poètes et, en particulier, M. Rolland de Renéville versent si aisément dans le panthéisme : les choses se distinguent les unes des autres par ce qu'elles sont ou par leur essence, et comme l'essence conceptualisable n'intéresse pas le poète, ce dernier ira, avec la plus souple aisance, d'un objet à l'autre, rapprochant les réalités les plus disparates du regard de la raison, parce que toutes choses à ses yeux n'en font qu'une. On comprend enfin comment l'expression est paradoxalement nécessaire à cet objet inexprimable atteint dans une expérience *sui generis* : l'homme, animal raisonnable, est fait pour la perception directe des réalités matérielles et des existences sensibles; une expérience immédiate du spirituel lui est interdite; si expérience il y a, et les poètes en témoignent, elle doit être médiatisée par l'intermédiaire du verbe et en particulier de l'image qui est lestée d'existence de par son origine. Nous serrons ici de près le pouvoir magique d'évocation que possède l'image poétique. Il faudrait une longue étude pour débroussailler cette jungle de la poésie. Et aussi une solide santé spirituelle. Écoutons-en plutôt la sourde rumeur monter à l'horizon de notre pensée.

MARCEL DE CORTE,
Professeur à l'Université de Liège.

La guerre religieuse du III^e Reich⁽¹⁾

C'est par le fond des doctrines que catholicisme et germanisme hitlérien s'opposent. Le national-socialisme se définit, en effet, comme une métaphysique; il prétend être une *Weltanschauung*, une conception du monde et de la vie. Cette doctrine, l'Etat se charge de la donner à tout un peuple, car il se propose de prendre, de pénétrer tout l'homme, ce qui est la mission proprement réservée à l'Eglise. La véritable cause de la guerre religieuse du III^e Reich, la voilà : elle est née de l'antagonisme qui existe entre deux conceptions également totalitaires et foncièrement irréductibles. L'Eglise, cela va sans dire, ne saurait voir qu'une usurpation dans la prétention du national-socialisme à ne laisser hors de son champ aucune activité de l'homme; car s'il y a un régime totalitaire, de fait et de droit — Pie XI l'a justement rappelé — c'est le régime de l'Eglise, puisque l'âme et la créature ont été le prix de la Rédemption divine : « Tout l'homme doit appartenir à l'Eglise, parce que tout entier il appartient à Dieu. » Aussi l'Eglise enseigne-t-elle qu'il est de son devoir et de son droit de le former, de le féconder, dans sa vie privée comme dans sa vie publique : elle est un ferment qui n'a de cesse qu'il n'ait fait lever toute la pâte. Or c'est dans les mêmes termes que le racisme hitlérien définit son propre dogme. Pour réaliser l'unification allemande, briser tous les particularismes, il s'annexe tous les domaines, naturels et surnaturels, étendant le totalitarisme jusqu'aux âmes. Il était donc inévitable que le national-socialisme entrât, tôt ou tard, en lutte ouverte avec l'Eglise, dont l'enseignement et l'action sont réellement totalitaires et ne peuvent pas ne pas l'être.

Mais ce conflit n'est que le développement de celui qui, à travers l'histoire, se révèle entre le catholicisme et l'âme germanique. La révolution allemande, si improprement appelée la Réforme, selon Gregorovius, fut la première manifestation de cette tendance ethnique, de cet instinct antiromain si profondément inscrit dans la race. Qu'est-ce que la Réforme, sinon une protestation raciste? Elle ne s'éloigna de la communauté de l'Eglise catholique que pour tomber dans l'idolâtrie de l'Etat allemand. Le national-socialisme en est la suite naturelle; c'est, au fond, la même hérésie et c'est le même débat qu'il soulève. Ce débat ne s'amplifie que dans la mesure où l'Allemagne est aujourd'hui plus profondément déchristianisée, où elle s'est à ce point vidée de spiritualité authentique, où la foi y paraît si exténuée, que nombreux sont les jeunes Allemands pour qui « le christianisme ne représente pas seulement une autre époque, mais une essence foncièrement étrangère ». « Quand on écoute la jeunesse, dit le professeur Bergmann, cette jeunesse grandissante d'Allemagne qui sera demain la nation et qui ne veut plus rien savoir du christianisme, alors on entend au-dessus de soi comme le grand battement d'ailes d'un destin inéluctable qui fondra sur l'Allemagne, que nous le voulions ou non. »

* * *

C'est, en effet, sur la jeunesse que s'appuie le parti national-socialiste, en tant que parti de doctrine, en tant que « religion ».

La jeunesse protestante devait être la première gagnée. Ce qui restait en elle de « besoin de croire » a trouvé à se satisfaire dans la religion de la Nation et de la Race. M. Denis de Rougemont, dans son *Journal d'Allemagne*, cite, à ce sujet, l'aveu saisissant que lui fit un jeune protestant nazi : « La raison profonde d'un mouvement comme le nôtre est irrationnelle, lui dit-il. Nous voulions croire à quelque chose, nous voulions vivre pour quelque chose. Nous avons été reconnaissants à celui qui nous apportait cette possibilité de croire. *Le christianisme, probablement par la faute de ses ministres, ne répond plus, depuis longtemps, au besoin de croire de la majorité du peuple.* Nous voulons croire à la mission du peuple allemand. » Ainsi, dans la ruine des croyances communes, la carence du christianisme, le national-socialisme s'est présenté aux nouvelles générations comme « une foi qui unit Dieu et l'Allemagne en un seul et même concept du divin ».

La résistance de la jeunesse catholique au néo-paganisme, german eût sans doute été doctrinalement plus sérieuse si les catholiques d'Allemagne ne se croyaient obligés, pour servir l'intérêt général de la nation allemande, d'affaiblir en eux l'élément romain qui fait précisément toute leur force. Cet élément, la religion nouvelle ne cesse, au reste, de le dénoncer comme une contamination étrangère, et, ce faisant, elle réveille du même coup le fond luthérien de la race et ses passions antiromaines. Son objectif final, c'est l'élimination du catholicisme comme facteur de la vie allemande. « Le parti catholique, poste avancé de la politique du Vatican sur le sol allemand, écrit le comte Reventlow, ne peut se proposer une formation de l'âme, du peuple, de l'Etat, qui réponde à la nature de l'Allemand. Nécessairement, il juge tout *sub specie romanitatis* et représente dans la texture intime du peuple allemand un corps étranger que, comme tel, nous avons le devoir de combattre. »

Mais, plus encore que par ses violences contre l'esprit romain, c'est par son dualisme apparent, par la séparation des pouvoirs qu'il feint d'établir entre le spirituel et le temporel, que le racisme flatte le vieux luthéranisme germanique. Rapprochez de l'étonnant propos de Luther : « *Laisse la vie être terre et la doctrine ciel* », ces paroles où Goebbels met en cause les associations de jeunesse catholique, et la filiation vous apparaîtra aussitôt :

Il ne me semble pas qu'un uniforme, une tenue de gymnaste catholique soit absolument indispensable pour parvenir au ciel, et je n'ai jamais entendu dire qu'au Paradis on se livrât à des exercices de reconnaissance de terrain. Ce sont là choses de cette terre, de l'ici-bas, qui nous appartiennent et n'appartiennent qu'à nous. Quiconque veut y porter la main prouve seulement qu'il veut nous enlever la jeunesse et, à l'aide de cette jeunesse, reconquérir une influence politique. Nous en sommes arrivés à la situation paradoxale qu'aujourd'hui c'est nous qui sommes les vrais défenseurs de l'intégrité de l'Eglise. Le Christ a-t-il jamais fondé des groupements de scoutisme chrétien? La raison d'existence de Ligues de combattants catholiques m'échappe également. Le Christ n'a-t-il pas dit que son royaume n'était pas de ce monde? Ce royaume de l'au-delà, nous l'abandonnons généreusement à l'Eglise.

Le national-socialisme s'arroge, en effet, le domaine de la vie, de la vie qui est terre. « Les bavardages sur Dieu ne sont pas notre affaire, dit Alfred Rosenberg. Nous ne sommes pas de ceux qui professent : Notre règne n'est pas de ce monde. C'est sur cette terre que nous sommes des deux pieds pour la modeler à notre guise. Notre confession, notre foi, c'est l'Allemagne, et l'Allemagne seule. »

* * *

(1) A propos du livre de Robert d'Harcourt : *Catholiques d'Allemagne* (Plon, édit.). — Voir la *Revue catholique* du 9 septembre 1938.

De tels propos nous font saisir au vif ce qu'il y a de spécifiquement *matérialiste* dans la « Weltanschauung » nationale-socialiste. Elle considère, en effet, le renouvellement de l'Allemagne non pas comme un problème d'ordre spirituel, mais comme un problème d'ordre *biologique*. Aussi, dans son principe, et bien qu'elle se définisse comme son contraire, la révolution allemande n'apparaît-elle pas très différente du bolchevisme. A tout le moins, cette sorte de bolchevisme raciste qu'est, en réalité, le germanisme hitlérien ne saurait, d'aucune façon, passer pour une défense de la civilisation d'Occident. Alors même qu'il en contrefait les notions d'ordre, de hiérarchie, d'autorité, il en répudie les idées maîtresses, les doctrines fondamentales, et les dénonce comme des valeurs mortelles au génie allemand. Ce qu'il se propose de positif, en effet, c'est d'éliminer le seul élément occidental de sa culture, en rejetant l'esprit romain, l'universalisme de l'Eglise catholique, pour mettre le principe racial au sommet de l'échelle des valeurs humaines. Certains racistes, comme Martin Hieronimus dans *Volk im Werden*, reconnaissent, d'ailleurs, qu'en prenant son point d'appui sur son sang et sa jeunesse, l'Allemagne s'est, du même coup, décidée à « suivre une route personnelle nettement divergente du monde occidental ». C'est là sans doute ce qu'a voulu flétrir l'éminent cardinal-archevêque de Munich en s'écriant : « La grâce de Dieu ne nous a pas sauvés du paganisme russe pour nous faire sombrer dans le paganisme germain ! »

* * *

Ce n'est pas seulement l'avenir de la culture chrétienne en Occident qui est en question. Le problème posé par le racisme allemand atteint les plans profonds et derniers de l'âme; il met en cause nos positions de base métaphysiques; et l'humanisme lui-même est touché par cette subversion farouche de tous les principes de la pensée humaine. N'est-ce pas le sens de la réponse qu'aurait faite Pie XI au cardinal Innitzer lorsque ce prélat se présenta devant lui pour justifier son « loyalisme » à l'endroit des autorités nationales-socialistes : « *Ne continuez pas, monsieur le Cardinal, lui aurait-il dit, vous me dérangez l'esprit!* » Tout autant que de l'antinomie qui existe entre le catholicisme et le néopaganisme hitlérien, le pape signifiait par là qu'il ne souffrait pas moins de l'atteinte qu'une telle conception porte aux lois de l'esprit et du monde, car tout s'en trouve obscurci et troublé, la raison, le bon sens, l'ordre, la vérité, l'évidence, les rapports des choses. C'était marquer aussi qu'il ne saurait y avoir avec le national-socialisme aucune possibilité d'entente, qu'il fallait renoncer à tout compromis. Contre l'oppression raciste, les chrétiens n'ont, en effet, que la foi. Mais « la vraie lutte commence là ». Aussi M. Robert d'Harcourt peut-il justement conclure que « la guerre la plus dangereuse qui soit pour les gouvernements est celle des âmes ». C'est parce qu'on distingue dans la nature de la politique religieuse du III^e Reich ce facteur menaçant qu'on peut y voir une des chances qui restent à l'Occident catholique et latin de se sauver un jour.

HENRI MASSIS.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique
des idées et des faits

Francis Jammes est mort

Avouons-le : la poésie catholique fut presque toujours — en notre langue, du moins — une poésie de pêcheurs. De Villon à Verlaine et de Ronsard à Claudel, il semble que le lyrisme français n'ait guère crié vers Dieu que *de profundis*; à ce point de vue, l'histoire littéraire est celle d'une aspiration désespérée, dont l'expression suprême réside dans les admirables, dans les si tragiquement imparfaits sonnets dialogués de *Sagesse*. Seuls, peut-être, certains passages de *l'Imitation* mise en vers par Pierre Corneille ont pu donner, dans le passé, cette note de paix et d'équilibre dans l'exaltation qui caractérise l'état d'âme des grands mystiques.

A bien considérer cet état d'âme, tel qu'il se reflète sur le plan littéraire, on constate que ce n'est pas tant à la « mort au monde » qu'il paraît tendre le plus volontiers qu'à l'acceptation héroïque du monde. Voilà pourquoi la véritable poésie catholique se distingue par un certain prosaïsme, lequel n'est pas sans rapport avec ce qu'on appelle, dans un autre ordre d'idées, l'esprit franciscain. Consentir à n'évoquer Dieu que dans les moindres choses; ne pas attendre, pour rendre témoignage à la toute-puissance, qu'elle se manifeste par des prodiges, des météores ou des drames psychologiques; tirer de l'hirondelle qui fait son nid, de la fleur qui gonfle la tige autant d'émerveillement religieux que de la trompette de Josué ou du silence éternel des espaces infinis, telle fut aussi la règle de Francis Jammes. Pendant quarante ans, on a entendu glisser le long des venelles de la langue française ce délicieux siffleur d'hymnes. Maintenant que le bruit de sa chanson s'est éteint, on peut tendre l'oreille aux échos de la postérité, et se demander ce qui restera demain de *l'Angélus de l'aube*. Ce qui restera? ... Selon toute apparence, davantage le souvenir d'un sentiment très pur que d'une musique très juste.

* * *

Né aux lettres à une mauvaise époque, l'auteur du *Triomphe de la vie* n'a pu trouver tout à fait, dans l'arsenal poétique de son temps, les formes qui convenaient à sa sensibilité. Il a dû se contenter plus ou moins de l'attirail symboliste, fait pour de tout autres entreprises, et accompagner le *Deuil des primevères* sur un instrument déjà usé par les « Délivrescences d'Adoré Floupette ». De là une impression d'artifice léger, assez comparable à celle que donne, en peinture, la manière d'Edgard Tydgat. A de certains moments, le lecteur se défend même difficilement de l'idée que le naïf Jammes entretient sa naïveté avec le même soin que Malebranche entretenait son jardin français. En fait, on aurait tort d'incriminer pour la cause la sincérité du poète le plus *naturel* que compte la période contemporaine. Mais il est vrai que ce naturel faisait bon ménage avec une aimable astuce; il est vrai que la figure que le patriarche d'Orthez entendait faire dans son pays était celle d'un paysan du Danube, prêt à venir cueillir les lauriers de la gloire en gros sabots; il est vrai qu'il a eu parfois beaucoup de peine à dissimuler un commencement de virtuosité qui lui était venu sur le tard.

Malgré le soin qu'il prenait d'enfermer dans son œuvre une douzaine de thèmes bucoliques toujours frais — les oiseaux, les pommes et les poires, le vent, la neige, la pluie, les coutumes villageoises, les plaisirs de la chasse, etc., — il est rare que le lyrisme jammesque ne descende pas à la longue au-dessous de la familiarité. On dirait de ces objets exquis que l'on découvre dans telle région du folklore, qui font d'abord pousser des cris de ravissement, puis dont on se lasse, quand on s'avise qu'ils sont tous à peu près pareils; d'ailleurs inconcevables en dehors du cadre



Un conseil aux "fines bouches."

SI VOUS N'AVEZ DÉGUSTÉ JUSQU'ICI QUE DEUX OU TROIS SPÉCIALITÉS DE SUPERCHOCOLAT, NE DITES PAS, MADAME, QUE VOUS CONNAISSEZ « JACQUES ».

La gamme si variée des gros bâtons de Superchocolat « Jacques » vous réserve encore bien des découvertes agréables, bien des plaisirs raffinés que vous ne devez pas chercher ailleurs que chez « Jacques », soyez-en persuadée.



Achetez donc, Madame, six, huit, dix, vingt bâtons DIFFÉRENTS de Superchocolat « Jacques ». Ils ne coûtent qu'UN franc et représentent la plus haute valeur alimentaire que vous puissiez acquérir pour ce prix. « Jacques » a un passé, plus de

40 ans d'expérience lui ont permis d'atteindre le sommet de l'art du chocolatier.

Parmi la gamme de « Jacques », il existe certainement plusieurs spécialités qui vous raviront. C'est vraiment du Superchocolat.

1 FRANC LE GROS BATON DANS TOUTE BONNE MAISON D'ALIMENTATION

VOLETS

J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères
Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra.
Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas.

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

INSTALLATIONS COMPLÈTES DE CUISINES MODERNES



Usines Gebr.
A.-G. DEMMER

EISENACH
Fondée en 1868

Agence Générale
Ateliers
Raym. Strickaert
5-7, av. Raymond
Van der Bruggen
Tél. 21.04.48

LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
**ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES**



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

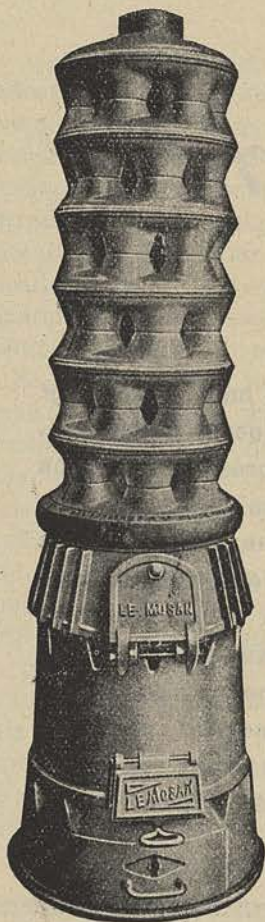
Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans danger

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
à HUY (Belgique)



Pour l'homme d'affaires,
pour l'écolier ou l'élégante, un «SWAN» est un
compagnon à qui l'on
peut toujours se fier.

Swan Pen

POUR LA VIE



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

régional sur lequel ils se détachent. Il y a ainsi une zone de l'esprit où le *Roman du lièvre*, où l'*Eglise habillée de feuilles* suscitent une émotion extraordinaire, et où l'inventeur de ces choses-là prend les proportions du génie. Cette zone n'est pas très étendue. Sitôt qu'on en sort, les faiblesses de cet art tout de même bien puéril, bien monocorde ne peuvent plus se dérober au regard.

Puis on reste désorienté devant un lyrisme que l'intelligence se refuse à nourrir : sans médire de Francis Jammes, on peut dire qu'il ne fut pas loin d'abuser de la permission qu'ont les grands poètes de ne pas être de grands penseurs... Il n'est pas jusqu'à sa religiosité qui n'appelle des réserves; on s'inquiète parfois d'une façon d'aimer Dieu qui se veut si exclusivement à la portée du « pauvre pion doux et sale » et du syndicat national des facteurs ruraux. Enfin, vus à travers la versification française telle que l'ont mise à la mode les disciples de Mallarmé, les petits octosyllabes et décasyllabes boiteux du trouvère béarnais se font prendre un peu en pitié, avouons-le. Tant y a qu'à feindre la gaucherie — bien entendu, de très bonne foi — il conviendrait que le jeu en valût sans conteste la chandelle. En dépit de toutes ces nuances défavorables, il faut tenir l'auteur de *Pomme d'anis* pour un écrivain important, l'un des rénovateurs de l'authentique poésie catholique — celle qui a pour fondement l'état de grâce, non l'état de péché — et sans doute le plus caressant jongleur d'images que l'on ait vu depuis Aloysius Bertrand.

* * *

Si l'idée d'originalité pouvait être séparée dans notre esprit de l'idée de puissance créatrice, étrangère à l'élégiacque pyrénéen, personne ne serait plus original qu'il ne l'a été le jour où son *Angélu du soir* s'est mis doucement à sonner au fond de notre histoire littéraire. Il est une surprise ravissante de l'oreille, une fête de l'imagination, un mouvement du cœur, qui resteront longtemps inséparables de ce nom doux et rugueux à la fois comme une petite langue d'enfant. Derrière la brume transparente et dorée qui s'élève de ces livres, le visage de l'auteur lui-même finira par disparaître et l'on oubliera que l'interlocuteur inspiré des cloches d'Hasparren dissimula volontiers sous des vêtements rustiques la silhouette classique de l'homme de lettres.

Il condescendit à souffrir de n'être pas académicien : que la Sainte-Vierge d'Hosségor, qu'il a si bien chantée, le lui pardonne! Il s'est cru romancier, en l'honneur de l'inoffensive Clara, et pensa tomber à cette occasion dans tous les précipices de la sensiblerie narrative : qui le saura encore dans dix ans?... Tandis que les arpèges cristallins qui s'échelonnent à sa voix, de l'un à l'autre angélu, tandis que les feuilles qui bruissent avec mélancolie dans le vent de ses vers, continueront à faire vibrer notre mémoire alors même qu'elle aura laissé se perdre les derniers harmoniques de Sully-Prudhomme et de Paul Valéry. Heureux qui sut trouver le secret d'une charité sans désespoir, d'un lyrisme sans cri et d'une nature sans mystère! Le royaume de la poésie lui appartient — tout au moins pour une petite part...

ROBERT POULET.

**La revue catholique
des idées et des faits**
la revue belge d'intérêt général la plus vivante,
la plus actuelle, la plus répandue.
Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,
politiques, sociaux, littéraires, artistiques
et scientifiques.

La conception catholique de l'Etat⁽¹⁾

L'Eglise catholique doit tendre la main vers tous les hommes qui se trompent; elle ne peut tendre la main vers aucune doctrine qui trompe (2). Gardienne des vérités éternelles, l'intolérance doctrinale est pour elle la nécessaire contre-partie de la charité humaine.

Ces principes ont été rappelés par le pape Pie XI dans son Encyclique sur le communisme : les communistes « invitent les catholiques à collaborer avec eux sur le terrain humanitaire et charitable, comme on dit, en proposant parfois même des choses entièrement conformes à l'esprit chrétien et à la doctrine de l'Eglise... Veillez, vénérables frères, à ce que les fidèles ne se laissent pas tromper. Le communisme est intrinsèquement pervers et l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne (3) ».

La religion chrétienne est la génératrice de l'ordre social parce que, seule, sauf le cas de tyrannie, elle dénie aux peuples le droit de révolte.

La religion chrétienne est la génératrice de la liberté parce que, seule, elle dénie aux princes le droit de despotisme.

Ainsi, la religion chrétienne fait une seule et même chose de l'ordre et de la liberté. Grâce à elle, ni l'ordre ne peut légitimement dégénérer en despotisme, ni la liberté en anarchie.

Toutes les sociétés antiques étaient théocratiques. Hébreux, Chinois, Japonais, Persans, Germains, Grecs, Romains professaient le même dogme de la déification de l'Etat et, par voie de conséquence, de l'anéantissement de l'individu dépouillé de tout droit.

Le christianisme est venu briser ce pouvoir monstrueux de l'Etat et du même coup, remarquons-le bien, circonscrire l'action du pouvoir religieux : « Rendez à Dieu ce qui est de Dieu et à César ce qui est de César. »

Ainsi, cette religion que l'on accuse de nier l'une des plus nobles facultés de l'homme est, au contraire, la seule qui l'ait consacrée. Partout où le christianisme s'implante et là seulement, l'homme sait, d'une part, que les gouvernements n'ont aucun pouvoir par eux-mêmes, mais seulement par une délégation de Dieu : *Omnis potestas a Deo* (4), et, d'autre part, qu'il est une portion de la vie humaine, la plus intime et la plus profonde, qui échappe à l'action de l'Etat.

Sous le règne de la religion soi-disant ennemie de la liberté, quelle que soit la forme extérieure du gouvernement, même tyrannique, il n'y a donc aucun homme qui soit réellement esclave comme sous le règne de l'homme soi-disant ennemi de la servitude, quelle que soit la forme du gouvernement, même républicain, il n'y a personne qui soit entièrement libre.

Théocraties, partout, avant le Christ, c'est-à-dire : despotisme; tyrannies tsariste, puis bolcheviste, en Orient, depuis le schisme grec, c'est-à-dire : despotisme ; absolutisme, individuel ou

(1) Sous ce titre, le comte RENAUD DE BRIEY publiera prochainement un important ouvrage préfacé par le comte de Broqueville et M. Henri Jaspar. Nous publions aujourd'hui, en primeur, les lignes qui serviront d'avant-propos.

(2) « Nous te tendons la main, catholique... » (déclaration du communiste français Thorez.

(3) Encyclique *Divini Redemptoris*, du 19 mars 1937.

(4) *Ad Roman.*, XIII, 1, 4. — Cf. Encyclique *Diuturnum et Immortale Dei* de LÉON XIII.

collectif, en Occident, depuis l'apostasie des nations sous la Renaissance, la Réforme et la Révolution française, c'est-à-dire : despotisme.

Telles sont les manifestations d'une vérité bien simple : l'homme ne peut se passer d'un frein. Ou bien le frein intérieur, religieux, refrène les passions et le frein extérieur, politique peut se relâcher sur les corps, ou bien le frein intérieur se détend et, sous peine de sombrer dans l'anarchie, le frein politique doit être resserré.

Ainsi donc, foi religieuse et liberté politique d'une part, indifférence religieuse et absolutisme politique de l'autre, sont des phénomènes concomitants toujours unis par les liens d'une inexorable logique.

Pour reprendre le langage de Donoso Cortès : « Lorsque le thermomètre religieux s'élève, le thermomètre de la répression politique baisse; lorsque le thermomètre religieux baisse, le thermomètre de la répression politique monte. »

Certains protestants ont reconnu cette grande loi historique et l'un d'entre eux et non des moindres, lord Molesworth, écrivait dès 1692 : « Tous les peuples des pays protestants ont perdu leur liberté depuis qu'ils ont changé leur religion pour une meilleure. — Dans la religion catholique romaine, avec le chef suprême de l'Eglise qui est Rome, il y a un principe d'opposition à un pouvoir politique illimité (1). »

Ce n'est pas seulement la liberté politique, c'est la liberté tout court qui est la fille du catholicisme. Quelle chose étrange que cette religion dont on peut nier la divinité mais non la grandeur! Elle prend comme créateur un Dieu qui assigne une seule limite à sa propre puissance : le libre arbitre de sa créature; elle choisit pour rédempteur un Christ qui meurt sur un gibet infâme plutôt que de faire violence à la liberté des hommes (2)!

Les yeux fixés sur le Calvaire, on peut décider où est la liberté et où la servitude.

* * *

Si je crois devoir rappeler ces vérités essentielles au début de ces pages, c'est, tout d'abord, parce qu'elles en sont l'inspiratrice; c'est, ensuite, parce que jamais, peut-être, elles ne furent d'une plus brûlante actualité.

Le monde semble à la veille d'un gigantesque conflit près duquel la guerre de 1914 paraîtra un jeu d'enfant. Dès à présent, l'univers est divisé en deux blocs armés qu'inspire un Evangile opposé : Etats « totalitaires », d'une part, qui prétendent essaimer le fascisme d'un bout de la terre à l'autre; Etats « démocratiques », d'autre part, qui veulent non seulement se défendre chez eux, mais encore restaurer la démocratie là où elle a été supprimée (3).

Et, comme si le danger n'était pas encore assez pressant, voici qu'un troisième bloc se dresse en face des deux premiers et au nom de la race jaune, entend chasser les blancs d'Asie, fût-ce au prix d'une guerre générale (4).

Au milieu de ces redoutables conflits, l'Eglise catholique ne peut permettre qu'on l'identifie avec aucun des partis en présence, mais elle doit puiser dans les trésors de sa doctrine et de son expérience millénaire les éléments qui peuvent apporter la paix au monde.

Le christianisme ne se confond avec aucune forme politique ni avec aucun parti. Mais, écrit Pie XI, « bien que l'Eglise n'ait

jamais, sur le terrain économique et social, présenté de système technique déterminé, ce qui d'ailleurs ne lui appartient pas, elle a pourtant clairement indiqué sur certains points des directives qui, tout en s'adaptant dans le concret à des applications diverses, montrent la bonne voie pour assurer l'heureux progrès de la société (1) ».

M'inspirant de cette pensée et soumettant d'avance cet écrit au verdict de l'Autorité suprême, j'ai cru qu'il pourrait y avoir quelque utilité à montrer, en face des conceptions modernes de l'Etat découlant toutes, sous des formes diverses, de la Révolution française, la conception catholique, telle qu'elle ressort des Encycliques papales et des écrits de tous les grands moralistes chrétiens, depuis saint Thomas d'Aquin.

Cette étude a été commencée il y a près de quarante ans. Depuis 1902, je n'ai jamais cessé d'accumuler les matériaux du grand ouvrage dont j'avais conçu la pensée. Différentes circonstances ne me permettront sans doute jamais de l'écrire, mais je souhaite que ce résumé puisse être utile à quelques-uns.

Tout écrivain, si modeste soit-il, peut se répéter la phrase de Byron :

« Les mots sont des choses et une petite goutte d'encre tombant comme une rosée sur une pensée la féconde et produit ce qui fait penser ensuite des milliers, peut-être des millions d'hommes. »

Certains hommes sont d'admirables moteurs; ils sont tout en action et sont incapables de concevoir une synthèse doctrinale. Ces hommes sont des fantoches et leur activité, que ne domine point une pensée ordonnatrice, est un vain simulacre dont les résultats s'effaceront dans le temps, avec la même rapidité que s'envole dans l'air, le son d'une fanfare.

D'autres hommes sont de puissants cerveaux; ils sont tout en pensée et sont incapables de dresser un programme précis, et moins encore, de le réaliser. Lacune regrettable, certes, mais moindre que la précédente, car quand passera, demain ou dans un siècle, le réalisateur voulu par la Providence, il prendra de droite et de gauche parmi l'ivraie le bon grain et l'ayant semé en bonne terre il nouera bientôt les gerbes de la moisson.

Ainsi, obscur ou éclatant, chaque homme remplit ici-bas son rôle providentiel, mais aucun n'en jouit comme le chrétien qui, dans le succès comme dans les échecs, est assuré de travailler, fût-ce seulement par son oblation personnelle, si minime qu'elle soit, au salut du monde : « *Adimpleo in carne mea ea quae desunt passionum Christi* (4). »

Comte RENAUD DE BRILY.

(1) Encyclique sur le communisme, 19 mars 1937.

(2) « J'achève dans ma chair ce qui a manqué aux souffrances du Christ. » Coll., I, 24.

(1) BAUDRILLART, *L'Eglise, la Renaissance et le Protestantisme*, pp. 381-382, Paris, chez Bloud.

(2) DONOSO CORTÈS, *Oeuvres*, t. I, p. 219.

(3) « La démocratie sera restaurée dans les nations qui, aujourd'hui, l'ignorent. La paix de l'humanité réside dans cet espoir. » Président ROOSEVELT, *Message au Congrès*, 3 janv. 1938.

(4) Déclaration de l'amiral Suetgusu, ministre de l'Intérieur, Tokio, 3 janv. 1938.

Établissements P. COLLEYE, s. a.

**GRANDE DÉCORATION
SCULPTURE-STAFF
AMEUBLEMENT
TRANSFORMATIONS**

**18, RUE DES DRAPERS
BRUXELLES**

Tél. 11.69.75



LES NOUVEAUTÉS EN
OR ROSE



HRYSANTHÈME OR ROSE ET BRILLANTS

COOSEMANS

JOAILLIER ET ORFÈVRE

DE LL. MM^e LE ROI ET LA REINE

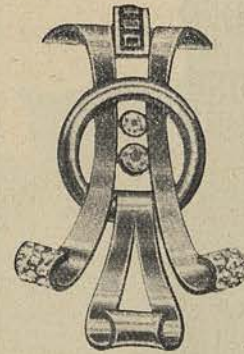


OR ROSE
RUBIS ET BRILLANTS

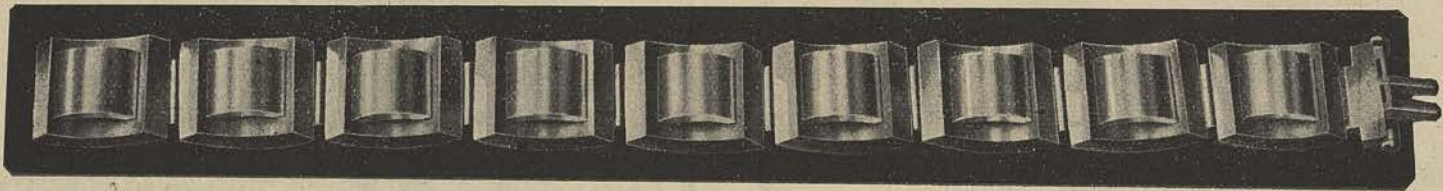
BROCHES-CLIPS

BRACELETS

BAGUES



OR ROSE
RUBIS ET BRILLANTS



OR ROSE ET JAUNE

25, AVENUE DE LA TOISON D'OR - BRUXELLES

Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. télégr. : « Générale » Bruxelles.

BRUXELLES

Compte chèques postaux n° 261.

CAPITAL fr,	798.000.000.00
RÉSERVES fr,	1.155.660.000.00
<hr/>	
FONDS SOCIAL fr.	1.951.660.000.00

CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;
Gaston Blaise, Directeur;
Auguste Callens, Directeur;
le baron Carton de Wiart, Directeur;
Willy de Munck, Directeur;
Albert d'Heur, Directeur;
Edgar Sengier, Directeur;
Adolphe Stoclet, Directeur;
Firmin Van Brée, Directeur;
Jules Bagage, Directeur honoraire;
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

COLLEGE DES COMMISSAIRES :

MM. Edmond Solvay;
Léon Eliat;
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;
le baron de Trannoy;
Paul Hamoir;
H. Vermeulen;
le comte Patoul.
Henri Goffinet
Comte L. Cornet de Ways Ruart

Le Secrétaire,
M. Raoul Depas

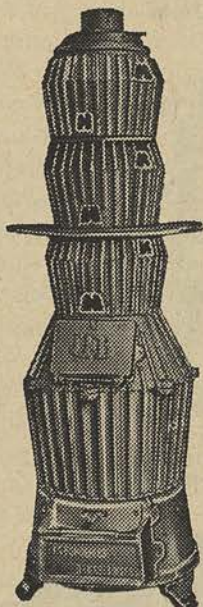
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

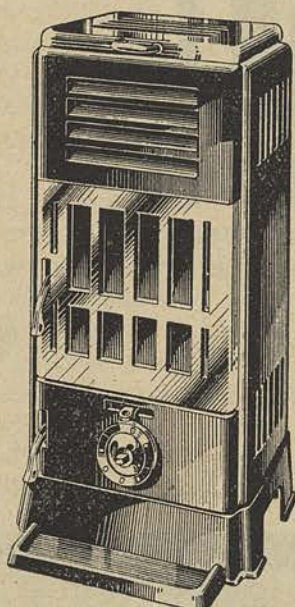
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises

Société anonyme

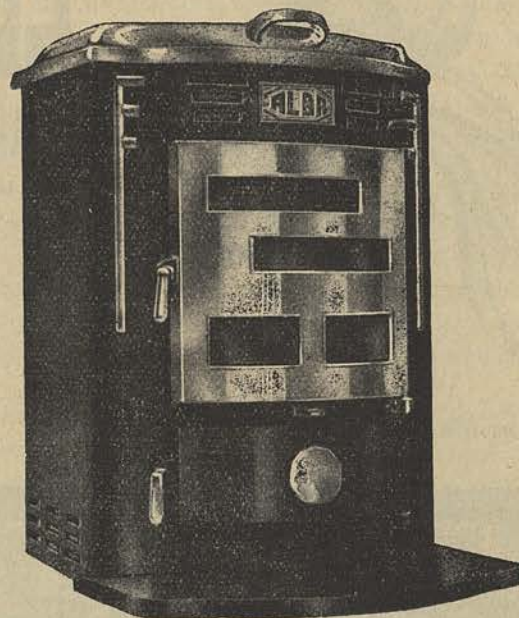
HAREN-lez-BRUXELLES

Les Fonderies Lallemand

rue Pierre Dupont

EVERE-lez-Bruxelles

Téléphones Bruxelles : 15.73.33-15.05.99]



Foyers **ALBA** — Appareils à Gaz

Toutes pièces en fonte en série

Calorifère "LE MODERNE"

à triple surface de chauffe par éléments-radiateurs tubulaires, inclinés et superposés. Il est d'un grand rendement en air chaud.

Sa conception simple et robuste permet d'en faire un très long usage sans nécessiter de réparation.

Par mesure de sécurité et d'hygiène, un joint en amiante est placé entre chaque élément.

« Le Moderne », conçu en six grandeurs, entièrement de fonte, avec des pièces interchangeables, est très économique.

Fournisseur de la Marine Nationale Française,
des Chemins de Fer et du Génie

Service de Fabrication à Damprémy lez-Charleroi



Prière d'adresser toute la correspondance à :

G. MATERNE, boîte postale n° 1, à Erquelinnes

K

Cuisinières

de la plus petite de ménage
à l'installation la plus importante.




Pour
PENSIONNATS,
INSTITUTS,
COUVENTS,
ÉCOLES
MÉNAGÈRES
CASERNES,
etc.

KUPPERSBUSCH

SALLES D'EXPOSITION

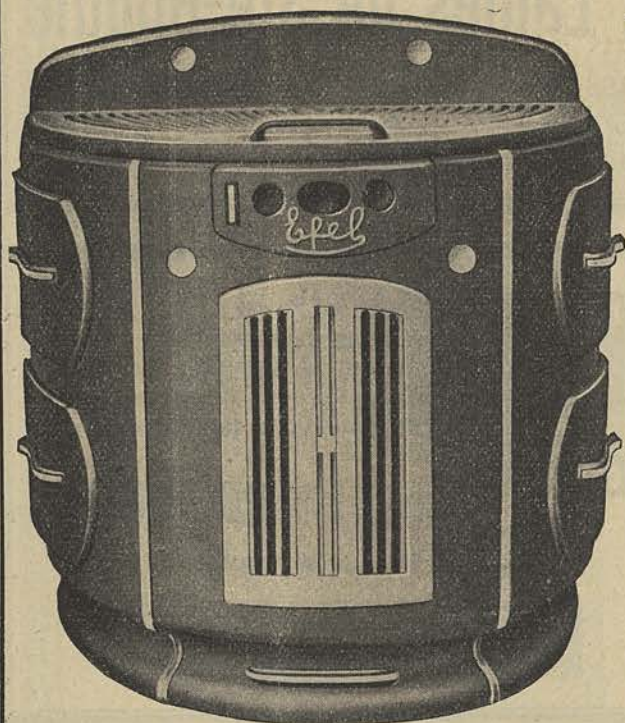
35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

Une réalisation merveilleuse des **FONDERIES DU LION**

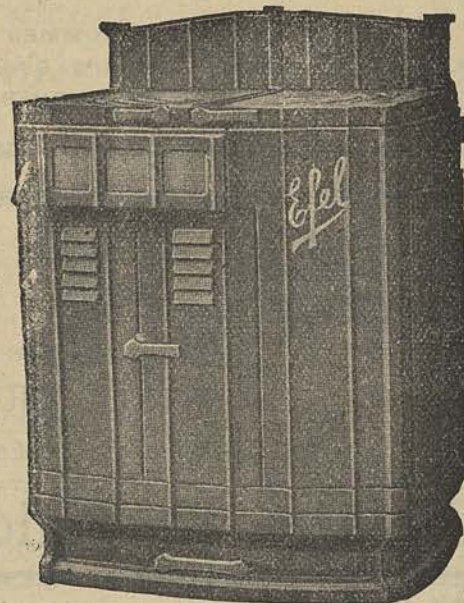
FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens
Poêles Flamands
Poêles Crapauds
Poêles Triangulaires
Cuisinières
Poêles Buffet
Foyers
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

POUR VOS TRICOTS n'employez que les laines de marque

LES LAINES ANGLAISES **LADYSHIP** vous donneront entière satisfaction

Pour vos bas, chaussettes, sous-vêtements,
la laine **VIGOGNE**
s'impose; souple, solide, irrétrécissable

En vente dans tous les bons magasins de laines

Concessionnaires pour le gros :

FLAMENT & VERMAST, 4, rue d'Artois, BRUXELLES

S. A. FILATURES et TISSAGES

GOOSSENS Frères

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193 Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

PAPER-LINED BAGS

Spécialité de **SACS** pour SCORIES, CEMENTS, etc.

**POÊLES
GODIN**

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

Manufacture de Tissus pure laine et laine peignée

Tissage COGETEX s.a.

15.69.68

Tél. :



C. Ch. P. :

3538.78

Nouveautés. — Fantaisies en tous genres

Bur. et Mag. :
73, bl. Lambertmont, BRUXELLES

Usines :
A COURTRAI

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

**Filature - - Tissage
Apprêt & Teinturerie**

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

LAINES A TRICOTER

Laines pour Bonneteries et Tissages

• • •

Les Laines de Ste-Gudule

Chaussée de Menin MOUSCRON

Prix spéciaux aux communautés se recommandant de la Revue

LES VICHYS

pour Tabliers, les Tennis,
les Coutils, les Kakis, etc.,
GARANTIS GRAND TEINT,
SONT LES SPÉCIALITÉS DU

Tissage de Maldegem

Soc. Anon.

à Maldegem

Tél. : Maldegem N° 8



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre
climat exige des vêtements chauds.
La chaleur de la laine est la plus
saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique:
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et
retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour
tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-
vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantai-
sies. Qualités pure laine, laine et coton,
laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés
en peigné et cardé — Serges — Beaver —
Draps de cérémonie — Velours de laine —
Flanelle — Genre tropi*aux — Draps d'admi-
nistration — Draps militaires — Draps pour
ecclésiastiques — Loden — Gabardines

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS

Maison fondée en 1680



Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

DRAPS DE BILLARD

*Vos jolies robes resteront fraîches,
si vous les faites
en Tobralco.*

Un tissu garanti () par Tootal.*



CHOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

fr. 19⁵⁰
LE METRE
Largeur 91/92 cm

(*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisère.

TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.
TOOTAL (Dépt. E) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

Filature de Laine Cardée
Hauzuer-Gerard Fils
 VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,
 flanelles et sous-vêtements, en pure laine
 et en mélange laine et coton
 Fils fantaisies pour la robe

507

APPRÊTS TIQUET-WÉRY
 Fondés en 1868 DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage
 Imperméabilisation
 DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE
 Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus
 pour Communautés

Etablissements Textiles De Witte-Lietaer
 SOCIÉTÉ ANONYME
 à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT. Téléph. COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres. — Inclus nappes
 pour autels — Purificateurs — Corporaux — Lingerie,
 draps, essuies, toilettes, nappes, serviettes pour couvents
 et institutions.

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS
 PONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

Peperkoekfabriek • Fabrique de Pains d'Épice

R. VEESAERT

COUQUE ROYALE Parijsberg, 3, Montagne de Paris
 COUQUE DE NICE GENT Tel. 11813 GAND

HOLLANDSCHE —
 — ONTBIJTKOEK SPÉCIALITÉ :

— BREVETS — Couque à la Succade

MÉNAGÈRES!
 CONNAISSEZ-VOUS LE **NICCO?**
 SAVEZ-VOUS EMPLOYER LE

MÉNAGÈRES!

Désirez-vous une taque (plaque) de cuisinière blanchie,
 polie, chromée? Désirez-vous que votre argenterie, que
 vos cuivres, vos objets en aluminium, en étain ou en
 tout autre métal brillent au soleil? Alors employez le
NICCO. Essayer le **NICCO** c'est l'adopter.

Comment employer le **NICCO**?

Il y a deux espèces de **NICCO** : le **NICCO brun** et le **NICCO vert**.
 Le **NICCO BRUN** pour taques neuves, rudes ou noircies à la mine
 de plomb. — Le **NICCO VERT** pour taques blanchies et polies.

MODE D'EMPLOI :

1^{er} cas : Taques neuves, rudes ou noircies même depuis de longues
 années (**NICCO BRUN**). — Versez un peu de **NICCO brun** soit
 sur de la laine d'acier, une brosse **NICCO** ou un morceau de feutre.
 Frottez tous les jours vigoureusement votre taque, ensuite essuyez
 la graisse avec un chiffon quelconque et repassez avec un chiffon
 sec, en quelques jours vous aurez une taque blanche et polie.

2^e cas : Taque blanche et polie, pour la chromer et la faire briller
 (**NICCO VERT**). — Versez un peu de **NICCO vert** également sur
 de la laine d'acier, une brosse **NICCO** ou un morceau de feutre,
 frottez votre taque. Ensuite prenez un chiffon quelconque pour
 enlever la graisse chimique qui se trouve dans le produit, un autre
 chiffon sec pour donner le brillant.

Pour enlever les taches, taches de rouille, de graisse, de lait, etc.,
 même mode d'emploi avec les deux espèces de **NICCO**. Ne jamais
 employer les deux espèces de **NICCO** en même temps.

Pour nettoyer les métaux, verser un peu de **NICCO vert** ou **brun**,
 sur un chiffon; replier le chiffon, le **NICCO** à l'intérieur, enduire
 le métal à nettoyer avec la graisse ainsi filtrée, ensuite un chiffon
 sec pour donner le brillant.

MÉNAGÈRES, ACHETEZ LE **NICCO**

Produit sans concurrence, économique
 et pratique.

NICCO, SOCIÉTÉ ANONYME BELGE A ANVERS
 Boîte postale n° 114

LE LAIT "VITALY"

Sauve les nourrissons,

Favorise la croissance des en-
 fants,

Prépare une jeunesse vigoureuse,
 Soutient les vieillards.

Entretient l'énergie des adultes,

Amplifie l'endurance des sports-
 men.

Revitalise les malades,
 Soutient les vieillards.

LAIT CRU, PUR ET SAIN

étable indemne de tuberculose
 Certifié par le Ministère de l'Agriculture

176, rue Royale, BRUXELLES

Tél. 17.50.07

VOUS DÉSIREZ ACHETER DU **SIROP!**

Demandez échantillons et prix
 à l'adresse suivante :

Siroperie MEURENS, à Aubel

Sirop mélangé, marque POMONA

3 QUALITÉS : Sirop purs fruits, poires et pommes,
 gelées de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9

Reg. du Comm. Verviers 12153

DEMANDEZ PARTOUT LA

"Lux chicorée Ypriana"

fabriquée par la

Fabrique Belge de Chicorée Wypelier-Taffin

LA PLUS PURE
ET LA PLUS ÉCONOMIQUE

104, chaussée de Dickebusch, YPRES Tél. 441

CHICORÉES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSSENS

(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture

Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en FIXANT QUANTITÉS



TORRÉFACTION de CAFÉ

RUE GRÉTRY, 29
ANVERS

Téléphone N 905.55

C. Ch. Post. : Robert Castelein : 324.411

Reg. Comm. Anvers : 26.398

Première commande de 25 kil., franco domicile, prix coûtant
Cafés crus et torréfiés de toutes provenances

CHOCOLAT JOVENEAU

TOURNAI Téléphones :
10414-11078

Le chocolat à la tasse.

Le chocolat en bâtons.

PRALINES et BONBONS FINS en vrac
et en boîtes de tous poids.

VROONEN-AERTS

FILS

TONGRES

Maison fondée en 1848

Torréfaction et Importation
de

CAFÉS

PRIX SPÉCIAUX pour PENSIONNATS et COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Échantillons sur demande

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

Belges
utilisez les

CAFÉS STANDARD BIARO

CAFÉS DU CONGO
à tous points de vue
excellents!

APPRECIÉS, RÉGULIERS DANS LA QUALITÉ

Exploitations Agricoles et Industrielles de la **BIARO**
SOCIÉTÉ CONGOLAISE A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

DÉPARTEMENT : VENTE CAFÉS.

Usines et dépôts : 28 à 31, Quai de Willebroeck, Bruxelles-Maritime
Bureaux : 42, rue Royale, Bruxelles. Tél. 12.66.40. Adr. télégr. Biaro Bruxelles.

Banque : Société Générale de Belgique.
Compte chèques postaux : 136.840.
Registre de commerce de Bruxelles : 8546.

WILLY BAUGNIET

Bureaux : 76, rue Montigny, ANVERS-SUD
Tél. 702.13

Importation directe d'Articles pour Pâtisseries,
Biscuitiers, Chocolatiers, Confiseurs et Fabricants
de Pain d'épice

FRUITS SECS, CONSERVES et CONFITS

Miels d'Abeilles

POUR LES CAFÉS TORRÉFIÉS
VOUS FEREZ BIEN DE CONSULTER

La Centrale Coloniale, S.A.

82, rue du Couvent, ANVERS

Téléphone 778.25.

Compte Ch. Post. 85.405

Reg. Comm. Anvers 1374.

QUALITÉ CORRECTION PRIX AVANTAGEUX
Importation directe de Santos Rio, Saint-Domingue, Centre
Amérique, etc.

Un café de notre Colonie

l'Arabica de la plantation « Centraço »

Demandez nos prix en crus et torréfiés.

La maison importe également les conserves et les fruits et peut vous
faire les meilleures offres.

KOFFIE
Branderij

Alphonse HUBAUT

Noordstraat, 207 - 209

ROUSSELAIRE

CHICORÉE —
MARGARINE —

Telefoon 198
Postocheck 102640

CHARBONS

C. Ducarme & Fils

Maison fondée en 1833

5, Quai Flamand, ANVERS

Téléphone 707.95 et 761.13

FIRMES DE LA MAISON
DEPUIS SA FONDATION :

1833-1848 Verset et Baelé.

1849-1876 Verset-Bréard.

1877-1897 Adolphe Verset.

1898-1922 Verset et Ducarme.

1923 — C. Ducarme et Fils.

Fournitures par wagons toutes destinations.

Spécialistes des véritables Anthracites

SANTRAS

154, chaussée de Turnhout
ANVERS Tél. 556.56

Charbons tamisés et pesés avant la mise en sacs

Fournitures en vrac et en sacs plombés de 50 kgs

Établissements Charles SIX
Moulins à cylindres

TOURNAI

INSTALLATION MODERNE PRODUISANT
DES FARINES DE TOUT PREMIER ORDRE

Prix modique comparé à la qualité
Franco toute gare belge et par axe

Reg. du Commerce
Courtrai 48
C. G. P. 5229

Téléphone 10245
Adresse télégr.
Chareix, Tournai

L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les

LANGUES VIVANTES

mais les enseigne BIEN

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

*Si vous désirez
du charbon
amélioré de 18%
téléphoner-nous*

*Un de nos administrateurs
se fera un plaisir de
venir vous donner tous
renseignements*

WELSH ANTHRACITE COMPANY S.A.
BUREAU DE COMMANDES, 42 PLACE VERTE (près de la poste) Tél. 272.64-334.33, ANVERS

Spécialité des bons Combustibles
Charbons — Cokes — Anthracites

Firme Frans DUPONT
COURTRAI

Bureaux et Chantiers :

QUAI DE GROENINGHE (Canal)
et RUE DE SWEVEGHEM (Racc.)

Tél. unique **670**

Prix spéciaux pour Couvents, Eglises, etc.

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18

COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Serges, voiles, camelots, draps, cotons divers,
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munités religieuses et pour confections

Registre du Commerce
Charleroi : 8851

Compte Chèques Postaux
122.177

CHARBONS BELGES ET ÉTRANGERS

Jacques GODEFROID

CHARLEROI

BUREAUX : rue d'Assaut, 23

Télégr. JAGODEFROID, Charleroi Téléphones : Direction 12322
Expédition 12323

SPÉCIALITÉS :

Fournitures pour Couvents et Grands Magasins

Fournisseur des principales Usines Métallurgiques
— Centrales électriques, Chemins de Fer, etc. —

UNION CHARBONNIERE
du Brabant, S.N.C.

Bureaux et Chantiers :

100, avenue du Port, 100

Téléphone 26.96.66

BFS

Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo

Couvents! Pensionnats! Hôpitaux, etc.!



Il n'existe aucune méthode de lavage
aussi simple, bon marché, efficace et inoffensif
que le procédé

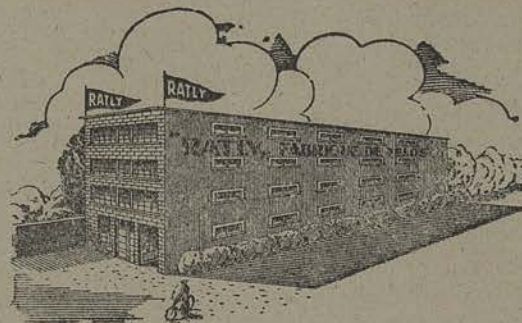
OSO

créé dans nos Laboratoires par nos
chimistes-praticiens

Demandez le procédé avec échantillons des
produits OSO I et II au seul fabricant
PRODUITS AMINÉS, S. A., HAREN-NORD

VÉLO MODERNE

USINE MODERNE



RATLY, 26-28, rue Aug. Gevaert, Bruxelles-Midi



LIEGE

EXPOSITION
INTERNATIONALE
DE L'EAU
LIEGE
1939

1939

EXPOSITION Internationale de l'Eau

MAI - NOV.